

LE 13/12/83, LÉO FERRÉ
CHANTE POUR RADIO-LIBERTAIRE.

Organe de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'I.F.A.

N°508 JEUDI 8 DÉCEMBRE 1983 8,00 F

SQUATTS

expulsions la riposte s'organise

Le pouvoir a décidé
de régler par la violence
et la répression la question
des squatts parisiens. Page 5



C.N.P.F.

les travailleurs passent encore à la caisse

Plutôt que de supprimer
le chômage, il est plus commode
de faire disparaître
les chômeurs...

Page 12

PCI/PS

je t'aime moi non plus

Etrange accouplement
que celui
de ces deux partis
du gouvernement
qui ne sont d'accord sur rien
et qui se proclament
d'accord sur
tout !

Page 12

LAÏCITÉ

dépasser la sphère des abstractions

Les rapports des anarchistes
avec la laïcité de l'école et de
l'Etat sont trop souvent
embrumés par l'idéologie,
par des sophismes
à prétention théorique,
des partis pris abstraits.

Page 8

F.P. 2520

liste des groupes f.a.

• PROVINCE :

Aisne : Anizy-le-Château — Allier : Moulin — Ardèche : Aubenas —
 Bouches-du-rhône : Marseille, Bouc-Bel-Air — Calvados : Caen —
 Charentes-Maritimes : Mareilles, Rochefort — Côte d'Or : Dijon —
 Doubs : Besançon — Eure : Evreux — Finistère : Brest, Quimper —
 Gard : Groupe du Gard — Gironde : Bordeaux — Haute-Garonne :
 Toulouse nord, Toulouse sud — Haute-Saône : Gray — Hérault :
 Béziers — Ile-et-Vilaine : Rennes — Indre-et-Loire : Tours — Loire :
 Saint-Etienne — Loire-Atlantique : Nantes — Lot-et-Garonne : Agen —
 Maine-et-Loire : Angers — Manche : Cherbourg — Marne : Reims —
 Morbihan : Lorient — Moselle : Metz — Nord : Lille — Oise : Beauvais,
 Creil, Pont-Sainte-Maxence — Orne : Fiers, La Ferté-Macé — Rhône :
 Lyon — Sarthe : Le Mans — Seine-Maritime : Le Havre, Rouen —
 Somme : Amiens — Var : Groupe Région toulonnaise — Haute-Vienne :
 Limoges — Yonne : Auxerre.

• RÉGION PARISIENNE :

Paris : douze groupes répartis dans les arrondissements suivants :
 1^{er}, 3^e, 4^e, 5^e, 9^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 18^e, 19^e, 20^e — Banlieue sud :
 Fresnes-Antony, Vallée de Chevreuse-Rambouillet, Villejuif, Melun —
 Banlieue est : Gagny, Neuilly-sur-Marne, Chelles, Montreuil, Rosny,
 Bobigny, Drancy — Banlieue ouest : Houilles, Sartrouville, Versailles,
 Conflans-Sainte-Honorine — Banlieue nord : Villeneuve-la-Garenne,
 Saint-Ouen, Argenteuil, Colombes, Sevran, Bondy, Epinay-sur-Seine.

• LIAISONS PROFESSIONNELLES :

Liaison des postiers, Cercle inter-banques, Liaison ORTF.

• LIAISONS :

Nord : Noyon, Valenciennes, Stella-plage — Est : Nancy, Charleville-
 Mézières, Vosges, Bas-Rhin, Haut-Doubs — Ile-de-France : Brunoy,
 Mantes-la-Jolie, Corbeil-Essonnes — Ouest : Lamballe, Routot, Laval,
 Poitiers, Saintes, Châtelleraut, Angoulême — Centre : Blois, Vierzon,
 Le Puy, Saumur, Chartres, Clermont-Ferrand, Nord-Haute-Loire —
 Sud, Sud-Ouest : Aix-en-Provence, Le Caylar-Lodève, Hyères, Mont-
 pellier, Périgueux, Antibes, Tournon, Sainte-Affrique, Sète, Canne-
 la-Bocca, Lot, La Seyne-sur-Mer — Rhône-Alpes : Chambéry, Bour-
 goin-Jallieu, Grenoble — Corse : Ajaccio.

sommaire

PAGE 2 : Activités des groupes — PAGE 3 : En Bref, Editorial, Les anarchistes à Rambouillet, Toulouse, Six mois ferme — PAGE 4 : Montsouris blues, Chez les démographes — PAGE 5 : Le vandalisme d'Etat, Répression, L'habitat groupé autogéré — PAGE 6 : Individualiste, Sous le signe de la révolte, Oui Libertad était un camarade — PAGE 8 : Laïcité ou idéologie, Manifestations du C.N.A.L. — PAGE 9 : A propos de la protection civile — PAGE 10 : Tchad, Dans le monde — PAGE 11 : Notes de lecture, Invités de Radio-Libertaire, Procès R.L. — PAGE 12 : Sommet socialo-communiste, Le chômage.

le monde
libertaire
CHAQUE JEUDI DANS TOUTS LES KIOSQUES
FEDERATION ANARCHISTE
145 rue amelot PARIS II^e

• Affiche pour la propagande du Monde libertaire éditée par le groupe Jacob. Format : 57 x 77. Prix : 0,95 F l'unité pour moins de 100 exemplaires, 0,90 F de 100 à 500, et plus de 500 : 0,85 F.

Permanence du Secrétariat aux relations intérieures
le samedi, de 14 h 30 à 18 h,
145, rue Amelot, 75011 Paris (m^o République)
tél. : 805.34.08

éditions

• Le groupe Libertad de la Fédération anarchiste vient d'éditer une brochure regroupant des articles, inédits pour la plupart, écrits par Libertad entre 1905 et 1908 dans *Le Libertaire* et *L'Anarchie*.
« Albert Libertad, articles choisis » est en vente à la librairie du Monde libertaire, 145 rue Amelot 75011 Paris. Prix : 15 F (plus le port).

• Le n^o2 des Editions du riflard (Gr. Montreuil-Rosny) vient de paraître. Cette brochure intitulée : *Vivre en sécurité* est disponible à la librairie du Monde libertaire au prix de 15 F (plus frais de port).

1984
FEDERATION ANARCHISTE

JANVIER
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29
30 31

FÉVRIER
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28
29

MARS
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15 16
17 18 19 20 21 22 23 24
25 26 27 28 29 30 31

AVRIL
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29
30

MAI
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29
30 31

JUIN
L M M J V S D
1 2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15 16
17 18 19 20 21 22 23 24
25 26 27 28 29 30

IMAGES CONTRE LE RACISME

• Vous pouvez vous procurer dès aujourd'hui un calendrier 1984. Il comprend dix reproductions contre le racisme, ainsi qu'un texte de présentation. Il est disponible au 145, rue Amelot, 75011 Paris, au prix de 20 F l'unité (port en sus : 10%).

la religion nie l'individu !

Ecoles de l'obscurantisme et de la soumission,
les religions justifient la misère et perpétuent l'injustice.

Fédération anarchiste. 145, rue Amelot, Paris 11^e

• Affiche éditée par le groupe de Versailles. Format 44 x 55. Prix : 5 F l'unité, 0,70 F au-dessus de 10 exemplaires.

Rédaction-Administration : 145, rue Amelot, Paris-11^e
 Directeur de publication : Maurice Joyeux
 Commission paritaire n^o 55 635
 Imprimerie : « Les Marchés de France » 44 rue de l'Ermitage, Paris-20^e
 Dépôt légal 44 149 — 1^{er} trimestre 1977
 Routage 205 — Publi Routage
 Diffusion SAEM Transport Presse

communiqués

• Le groupe de LA DÉFENSE (92) assure une vente du *Monde libertaire* au métro Pont-de-Neuilly, le jeudi de 16 h à 19 h.

• Le groupe Proudhon de BESANCON vend le M.L. tous les vendredis de 17 h à 19 h, place Saint-Pierre. D'autre part, les compagnons animent une émission tous les quinze jours sur Radio-Bip (97,4 MHz), thèmes des prochaines interventions : le pacifisme avec l'U.P.F., l'esperanto avec le musée esperantiste de Gray (70), la musique punk et l'anarchisme, May Picqueray.

• CAMBRAI : le groupe de Lille de la F.A. sera l'invité de Radio-Cambrai (102 MHz) le jeudi 15 décembre de 20 h à 23 h.

• Le groupe de MOULINS qui prépare différentes activités pour fin 83 début 84 (montage audiovisuel, publication d'une brochure, conférence avec A. Skirida, sur l'éducation, etc.) invite tous les sympathisants et lecteurs du *Monde libertaire* de l'Allier, à venir le rejoindre. Un autre groupe est en formation sur VICHY. Pour tous contacts écrire aux Relations intérieures qui transmettront.

• Le groupe de BÉZIERS tient tous les vendredis sur les allées Paul-Riquet de 15 h à 18 h une table de presse.

débats

• Le groupe Région-Toulonnaise organise le vendredi 16 décembre à 20 h au « Cercle Jean-Rostand », rue Montebello à TOULON une conférence-débat sur le thème : « Histoire de l'anarchisme dans les pays de l'Est », avec la participation d'A. Skirida. Il dédicacera son livre « Makhno, le cosaque de l'anarchie » à cette occasion.

• Le groupe de Rouen organise une réunion publique sur le thème : « Prenons nos syndicats en main ! ». La réunion se tiendra à la Halle aux Toiles de ROUEN, le vendredi 9 décembre, à 20 h 30.

fêtes

• Le groupe MONTREUIL-ROSNY organise dimanche 18 décembre 1983 la deuxième fête du Riflard. Celle-ci se déroulera de 15 h 30 à 20 h 00 à la Maison ouverte : 17, rue Hoche, Montreuil (93). Métro : Mairie-de-Montreuil. Au programme : chansons avec J. Florencie, A. Aurenche, H. Londres et P. Croce ; allocution sur la situation actuelle.

éditions

pour qu'ils puissent s'embrasser...

DES PARLOIRS SANS SEPARATION !

• Affiche éditée par le groupe de Versailles. Prix : 5 F l'unité, 1 F au-dessus de 10 exemplaires. Format : 44 x 55.

en bref...en bref...

• Le Foyer de jeunes et d'éducation populaire (7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux) accueillera le 12 décembre 1983 Patrick Font et la troupe du Chalet. Ils joueront leur pièce : *La démocratie est avancée*. Le gala se déroulera au théâtre Barbey, cours Barbey, à Bordeaux. Les places sont à retirer à la librairie l'En-dehors, 46, rue du Mirail et chez Bulle, 16, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

• La coordination parisienne contre le protocole armée/éducation a tenu sa troisième réunion de rentrée le mardi 6 décembre, au 33, rue des Vignoles, Paris-20°. Pour tout contact : C.N.A.E., 5, rue Fabre d'Églantine, 75012 Paris.

• L'association Défense et Paix organise trois soirées, de 20 h à 22 h, les 5 janvier, 2 février, 1^{er} mars sur le problème de la Défense, de l'armée et des problèmes militaires liés au mouvement ouvrier. Les soirées seront animées par J. Peaud, syndicaliste de la C.F.D.T. et J. Barthelet, membre du C.O.D.E.N.E. Les soirées auront lieu au 23, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris-9°.

• Roland Plessis, directeur d'un lieu de vie, a des problèmes avec la justice. En effet, à cause d'un procès que Roland a eu il y a longtemps, les D.D.A.S.S. lui ont fait fermer son lieu de vie créé il y a déjà quelque temps, au moment de l'affaire du Coral. Pour aider Roland dans ses démarches pour la réouverture du centre dont il occupait, écrire à : Roland Plessis, Le Marais, 44 Dissay-sous-Courcillon.

• Le collectif de soutien au lieu de vie du 93 (Seine-Saint-Denis), ayant trouvé positive et constructive la réunion organisée le 14 novembre 83, a décidé de renouveler tous les mois les réunions. La prochaine aura lieu le 8 décembre, à 19 h 30, au 146, rue de Vaugirard.

• Dans un communiqué, la C.N.T.F. dénonce les propositions Savary en matière d'enseignement. La Confédération pense que ces propositions sont un recul « face aux offensives successives de la droite et du patronat ». Cependant, elle souligne que l'école de la République est elle-même reproductrice d'inégalités et porteuse de l'idéologie autoritaire, comme l'illustre le protocole d'accord Henu/Savary.

• Pierre-Martial Cardona, a été insoûmis de 1974 à 1981 et amnistié à cette dernière date par Mitterrand. L'armée, par une pirouette juridique, dont elle et la justice ont l'habitude, lui demande de faire son service militaire à l'âge de 30 ans ! Les éditions *Avis de Recherche*, dont il a repris la succession, ont fait paraître un dossier sur son histoire : *Une histoire encore insoumise*. Pour l'obtenir : éditions Avis de Recherche, B.P. 53, 75861 Paris cedex 18.

• Le journal écologiste *Le Pigeon voyageur* change d'adresse : Pigeon voyageur, Les Peupliers, 56660 Saint-Jean-Brevelay.

• L'assemblée générale du mouvement Objection collective aura lieu les 10 et 11 décembre au 33, rue des Vignoles, métro Buzenval. Ordre du jour : - Samedi : réception à 10 h : 14 h, animation, envoi des demandes collectives, conférence de presse : 21 h, les moyens de populariser la lutte. - Dimanche : à 9 h, le rôle de la défense, les problèmes posés par les procès, nature et rôle des soutiens ; 14 h, préparation du prochain « Guide de l'objection ». Pour tout contact : C.A.I.O. c/o C.L.O., B.P. 103, 75522 Paris Cedex 11 Tél. : 273.35.41. (vendredi soir ou samedi avant 13 h).

Editorial

LES prochains jours, les décrets portant sur les hausses de loyers pour 1984 doivent paraître au Journal officiel. Désormais, en cas de changement de locataire, le propriétaire pourra augmenter de 4% le loyer. Si des travaux d'amélioration sont fait par le propriétaire, il aura le droit d'appliquer une hausse de 10%. Quand on sait ce que veut dire « travaux d'amélioration » dans la plupart des cas, il serait plus juste de parler de prétexte pour s'enrichir un peu plus sur le dos des locataires.

Un décret prévoit également que les petits propriétaires estimant leurs tarifs de location sous-évalués pourront s'aligner sur les prix du marché des loyers, cela toutefois sous contrôle des commissions départementales des rapports locatifs.

Aujourd'hui, alors que les loyers sont de plus en plus inabordable pour les défavorisés, que des familles sont jetées à la rue par les flics et les huissiers parce qu'elles ne peuvent plus payer, que les spéculateurs immobiliers s'en donnent à cœur joie et se remplissent les poches, la seule réponse du gouvernement reste : « Payez ou partez ! » et les propriétaires sont rois. De plus en plus, les habitants peu fortunés de Paris se voient repoussés toujours plus loin en banlieue, le pouvoir socialiste et Chirac réalisent l'union sacrée pour faire de la capitale une véritable vitrine, comme ils se sont unis pour assassiner deux ans de travail associatif dans le 19^e et le 20^e arrondissement en expulsant les squatters qui tentaient de rendre vie à leur quartier tout en proposant une solution à la crise du logement.

La ville est à nous ! Reprenons la aux politiciens et aux spéculateurs ! Réapproprions-nous l'espace urbain ! La propriété c'est le vol !

LES ANARCHISTES A RAMBOUILLET

DEPUIS François 1^{er}, les Princes qui nous gouvernent viennent à Rambouillet, pour faire des partis de chasse, rencontrer leurs maîtresses, ou discuter avec d'autres grands de ce monde de la meilleure façon de contraindre et de soumettre.

C'est dans cette ville, pourtant, sur le hameau de Patis que Sébastien Faure anima une expérience de coopérative intégrale : de production, de consommation et d'éducation. « La Ruche » de Rambouillet, écrivait le fondateur du *Libertaire*, « peut-être comme une esquisse en miniature de cette cité de travail, d'abondance, de savoir, d'harmonie que tous nous sommes impatients de fonder sur les ruines du régime de misère, d'ignorance et de haine que nous voulons abolir ».

Absent, à notre connaissance, depuis 1917, le mouvement

anarchiste s'est réveillé le 22 novembre dernier à Rambouillet. Nous y organisons une réunion-débat sur le thème de l'Espagne libertaire. Après la projection d'un montage audiovisuel, les Rambolitains présents ont partagé l'émotion qu'éprouvait notre compagnon espagnol en racontant ses cruels et exaltants souvenirs. A la lumière de l'histoire, il apparaissait clairement que l'argent, la délégation de pouvoir, la propriété étaient des germes de l'exploitation et de la domination.

A Rambouillet, comme ailleurs, la deuxième gauche et la première, qui n'en finissent plus de se débiter par leurs côtés les plus réactionnaires, commencent à mettre beaucoup de monde en situation d'intelligence, et, de plus en plus nombreux sont ceux qui se sensibilisent à nos idées.

Groupe Emile-Pouget

COMMUNIQUÉ
COMMUNIQUÉ
COMMUNIQUÉ

Ayant fait appel, il comparaitra le 19 décembre, à 14 h, devant la cour d'appel de Rennes (palais de justice).

La Fédération anarchiste appelle tous les individus épris de justice et de liberté à se déplacer le jour du procès et à réclamer la levée des poursuites (envoyez des télégrammes au président de la cour d'appel, ainsi qu'au ministère des armées, rue Saint-Dominique, 75007 Paris).

Fédération anarchiste

Didier Hervé, militant de la Fédération anarchiste, a été condamné à quinze mois de prison ferme le 21 octobre dernier pour insoumission à l'armée.



« LE MONDE LIBERTAIRE » DEVANT LA JUSTICE

DANS le cadre du procès intenté par le directeur de *Jeune Afrique* contre le *Monde libertaire* (voir M.L. n°506), le jugement qui devait être rendu le 2 décembre a été reporté à une date ultérieure.

Le Monde libertaire

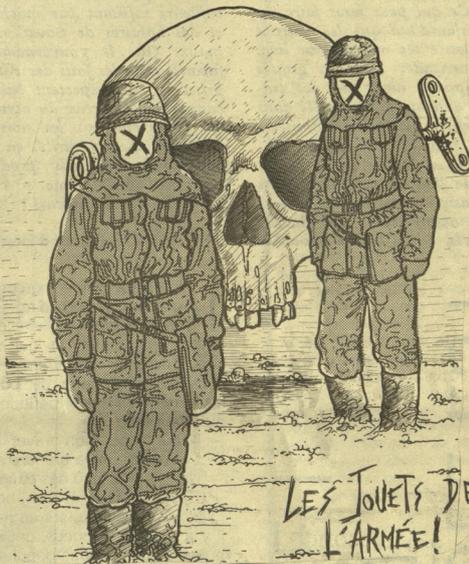
SIX MOIS FERME

IL aura fallu trois semaines à la justice pour délibérer sur le cas de Thierry Maricourt. Le 26 octobre, il était passé en procès à Paris, inculpé du crime (!) « d'insoumission en temps de paix ». Le procureur avait requis une année de prison ferme et l'avocat, maître De Félice, avait demandé la relaxe. Dans un précédent *Monde libertaire*, nous vous avions relaté ce procès.

Le verdict a donc été rendu le 16 novembre : Thierry est condamné à six mois de prison ferme. Convaincu qu'il est absurde et inadmissible qu'un homme en juge un autre et que, de plus, il s'agit avant tout d'un délit d'opinion, Thierry a immédiatement fait appel. Six mois

système D., la démerde individuelle, font partie intégrante de l'institution militaire.

Six mois de prison ferme, c'est un peu fort, mais en ces temps de répression de plus en plus dure envers les antimilitaristes, six mois c'est presque un cadeau ! En ce moment, la jurisprudence tourne au-delà d'un an ferme. C'est bien la preuve que tout acte de contestation est voué à l'échec, s'il reste isolé. Pour les antimilitaristes, comme pour tous ceux qui remettent en question l'ordre établi, seule la solidarité peut éviter la répression et seule la solidarité peut permettre l'élaboration d'un autre type de société, basée sur l'égalité entre ses membres.



de prison ferme c'est un peu fort, mais cela se comprend quand on se souvient que, le jour du procès, le procureur lui-même suggérait que Thierry était suffisamment informé pour se faire réformer aux fameux « trois jours » ! Autrement dit, il est aujourd'hui possible de refuser l'armée pour les plus fûtés ou les plus avertis, mais surtout pas de le déclarer ouvertement. Le

Pour Thierry Maricourt, la solidarité s'est bien manifestée jusqu'ici, et c'est sans doute ce qui explique la sentence relativement « clémente ». Il est possible d'aider financièrement Thierry, d'autant plus qu'un procès en appel aura lieu ces prochains mois : Thierry Maricourt, B.P. n°7 80330 Longueau.

Groupe d'Amiens

« MONTSOURIS TOULOUSE : BLUES »

L'ETAT REMPLIT LES PRISONS

Il y a quelques années la cause était entendue : la France n'avait pas vocation graphique et principalement son imprimerie lourde devait disparaître. Il y avait, bien sûr, des problèmes de modernisation mais le point central était : briser les grosses entreprises où existe le syndicalisme sous son aspect majoritaire, la C.G.T. du Livre. Les petits maîtres des milieux bancaires qui il y a quelques années avaient mis sur pieds un plan de redressement économique viable pour l'imprimerie Chaix, l'avaient appris à leurs dépens : il ne s'agissait pas de permettre à une entreprise de continuer à vivre mais il fallait détruire les bastions syndicaux.

Depuis le début des années 70, la géographie de l'imprimerie a bien changé. Armés de la modernisation, les patrons ont multiplié les petites entreprises de moins de cinquante salariés. Pas de représentation syndicale, des horaires extensibles et des travailleurs venant du plomb, s'initiant souvent sur le tas aux nouvelles méthodes de photocomposition. Ceci pour le travail de la composition car pour l'impression, l'évolution des techniques a été moins marquante. Ce qui fait que les « citadelles fortifiées » du Livre sont aujourd'hui (à part les entreprises de presse) des entreprises où l'on fait uniquement de l'impression qu'elle soit hélio ou offset. Ce qui peut nous faire dire aujourd'hui que les patrons ont laissé les ouvriers du livre se barricader dans les grosses entreprises, alors que les travaux étaient confectionnés dans de petites entreprises atomisées.

Or, le lundi de la semaine dernière a eu lieu le dépôt de bilan de l'imprimerie Montsouris à Massy. Cette entreprise emploie actuellement près de 700 salariés, elle a déjà été touchée

par la crise puisque à la fin des années 70 elle employait 2 000 personnes. Pour avoir quelques chiffres en mémoire rappelons qu'à l'imprimerie Lang qui a employé jusqu'à 3 000 personnes ne subsistent plus aujourd'hui que quelques centaines d'employés, rue Archereau dans le 19^e. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'industrie de l'imprimerie est sinistrée. Le dépôt de bilan de Montsouris montre que cette situation est valable sous Mitterrand comme sous Giscard... CQFD !

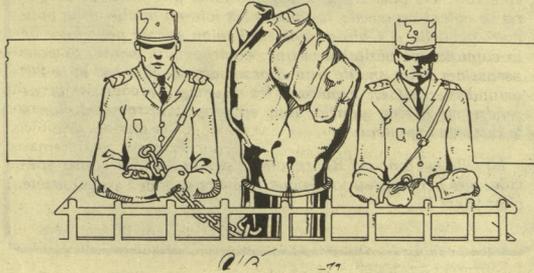
Avant les vacances, les travailleurs de Montsouris avaient déjà été alarmés par des menaces de dépôt de bilan. Ceux de la C.G.T. avaient lutté contre les prétentions d'autres imprimeries à leur prendre leur boulot. Certains diraient que c'était la libre loi du marché, soit ! Mais le fait que deux imprimeries concurrentes — Didier et l'Avenir graphique — aient leurs directions respectives liées au Parti socialiste peut expliquer bien des choses ! Ceux qui essaieront, dans les années 70, de mettre en branle des élections syndicales chez Ginioux se sont entendu dire qu'au secteur « Entreprises » du P.S. le directeur de l'Avenir graphique était dit intouchable ! Maintenant le P.S. majoritaire au gouvernement poursuit objectivement la politique Giscard-Barre sur l'imprimerie : il y a trop d'entreprises et le syndicat du Livre en veut trop. Pourtant, le syndicat du livre ne réclame qu'un nombre de travailleurs suffisant par machine et des horaires de travail normaux. Que le gouvernement favorise dans les faits des entreprises qui ne respectent pas la convention collective du livre et ne respectent pas les normes d'hygiène et de sécurité, en dit long sur ses intentions : production meilleure, même si c'est sur le dos des travailleurs !

Fernand Benard

COMME nous en avons parlé dans le *Monde libertaire* n°506, Christian, un de nos amis libertaires, qui participe activement aux luttes anti-autoritaires à Toulouse, est en prison depuis le 9 novembre. Il est inculpé de recel d'explosifs.

Les faits

Au printemps 82, 200 kg d'explosifs disparaissent en Ariè-



ge. Ce vol, venant juste après celui des armes du camp Clauzel à Foix (rappelez-vous les délires journalistiques et policiers à ce sujet), est monté en épingle par les médias. Le S.R.P.J. de Toulouse, chargé de l'affaire ne découvre aucune piste.

En novembre 82, le hasard le mène à une cache située au centre ville de Toulouse. Il y découvre 80 kg d'explosifs qui semblent provenir du lieu du vol (Prayols). L'enquête est orientée vers les milieux libertaires toulousains. Elle donne lieu à de bien classiques descentes de police aux domiciles de certains anarchistes (voir M.L. n°469). Les différentes interpellations, expertises graphologiques ne donnent concrètement aucune suite à l'affaire.

Un an plus tard, un juge fraîchement nommé à Foix, remet

sur le tapis une expertise graphologique qui sommeille au parquet depuis mars 83.

D'après les indications fournies par le S.R.P.J. de Toulouse, Christian serait en cavale depuis six mois et vivrait clandestinement. C'est complètement faux : Christian a un travail, un domicile fixe et il vient même d'avoir un enfant. Tout ceci, le S.R.P.J. le sait très bien.

Le nouveau préfet de police, M. Calimez, avait besoin d'un coup d'éclat pour justifier son utilité ; deux heures après l'arrestation il tenait une conférence de presse triomphaliste.

Nos explications

Toulouse est une ville à forte tradition libertaire : mouvement libertaire espagnol en exil, lutte antifranquiste avec les G.A.R.I. par exemple, etc. Très souvent des sabotages économiques ou autres actions symboliques ont lieu dans la ville et dans sa région. Ceci pouvant aller de la joyeuse farce à des actions qui occasionnent d'impressionnants dégâts matériels sans jamais blesser qui que ce soit.

Les pouvoirs publics ou locaux, tournés en dérision, se sont attachés à travestir cette agitation en terrorisme aveugle et ont retourné le défi en criminalisant cette lutte. Pour cela

il leur faut entretenir par tous les moyens un climat d'insécurité. Le principal média : *La Dépêche* s'y emploie à longueur de colonnes (voir notre article sur les évènements de Lourdes) en ne présentant les anarchistes que comme de dangereux terroristes.

Pour ce qui est des forces de l'ordre, pourtant souvent ridiculisées, elles disposent de moyens impressionnants : le nombre de policiers en tenue est passé d'environ 200 il y a trois ans à plus de 800 aujourd'hui ; de nombreuses casernes de C.R.S. encerclent la ville ; les patrouilles de nuit sont permanentes ; le filage et le fichage sont monnaie courante (immigrés, libertaires...). En revanche, les poseurs de bombes d'extrême-droite semblent à l'abri de toute inquiétude.

Pour couronner le tout, outre l'arrivée d'une brigade antiterroriste, Deferre et Franceschi nous ont envoyé un super préfet de police, qui tente le grand coup de filet antiterroriste (sans doute est-il passionné de pêche aux gros ?)

Si pour l'instant, l'Etat tente de cette façon de neutraliser le mouvement libertaire à Toulouse, il est bien évident qu'il s'agit pour lui, chez nous comme ailleurs, de se donner les moyens d'empêcher le développement de toute lutte sortant du jeu démocratique. C'est face à cette menace qu'il est important de soutenir Christian et tous ceux qui sont ou seront les boucs émissaires du pouvoir, que ce soit celui de l'Etat ou celui des patrons.

Groupe Albert Camus

Dernière minute : suite aux actions engagés et vu le vide du dossier, Christian Gimenez a été mis en liberté provisoire le 2 décembre.

LA PILULE EST
UN PEU
GROSSE !

Il y a un moment qu'on ne les avait pas entendus. Les démographes, je veux dire. Les démographes, vous savez, ceux qui se penchent sur vos ovules, mesdames, sur vos spermatozoïdes, messieurs, et qui, règles à calculer en main, font des beaux dessins, des pyramides et des graphiques.

Ils viennent donc de pousser un cri : la natalité actuelle est comparable aux périodes de guerre. « Alors, chef, qu'est-ce qu'y faut faire ? »

- Il faut baiser mon brave, il faut baiser.
- Chouette, on va prendre not' pied, chef ?
- Non, il faut faire des enfants !
- Des enfants ? Ah ! Ah, bon.

Eh oui, c'est le retour au nationalisme. Car ces mêmes bulbes qui, il y a quelques années, criaient à la surpopulation mondiale, crient aujourd'hui à la sous-population nationale. Et de nouvelles mesures viennent d'être édictées pour les heureux veinards qui vont en pouponner un troisième : congé parental et versement, pendant une année, d'une aide de mille francs par mois.

- Mais alors, chef, il va falloir aller pointer à l'A.N.P.E. ?
- Mais non, mon brave. Vous ne figurez même pas sur les statistiques.

Oui. Il y a trop de monde sur terre, mais pas assez de petits Français bien roses. Alors moi je dis : s'il n'y a pas assez de petits Français bien roses, allez en chercher des jaunes, des noirs et des verts. Naturalisez tout le monde. Naturalisez les Indiens, les Chinois et les autres. Naturalisez aussi les vaches, les mouches et les pingouins : comme ça vous les aurez, vos statistiques !

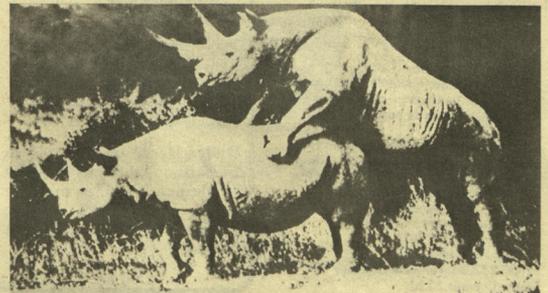
Peu importent vos données et vos chiffres, mes beaux messieurs. Peu importe que, relativement, votre Etat règne sur de

moins en moins d'individus. Peu importe le rétrécissement du marché et les exigences de la lutte inter-capitalistes : ce n'est pas notre problème.

Notre problème, c'est notre vie à nous, notre vie que nous ne vivrons d'une fois et que vos statistiques ne nous rendront pas. Notre problème, c'est notre corps défoncé par les grossesses. Notre problème, ce sont les angoisses des fins de mois. Et vos statistiques à neutrons qui risquent de retomber sur la gueule de ces producteurs-consummateurs que vous voudriez que nous vous fournissions. Non, messieurs. Si vous voulez des gosses, faites-les vous-mêmes. Nous, on a déjà donné.

Mais au fait, Mauroy, à quand Debré dans ton gouvernement ?

Serge Pieters



RÉPRESSION CONTRE LES SQUATTS



VENDREDI 25 novembre, état de siège dans les 19^e et 20^e arrondissements de Paris. Le pouvoir a décidé de régler par la violence et la répression la « question » des squatts parisiens.

A 7 h 30, les C.R.S. s'attaquent au 105, rue de Crimée, qui abritait, entre autres, le comité antiraciste du 19^e, un atelier ronéo, un café de femmes, une salle de réunion disponible pour tous, des activités culturelles et artistiques, etc. (voir M.L. n° 497). Cette maison faisait partie de la coordination des « occupants-rénovateurs » du 19^e. Les habitants résistent de leur mieux, le temps de prévenir tout le monde et de lancer des appels sur les radios libres (Radio-Libertaire, Fréquence libre, etc.), ainsi que de prévenir la presse. Quasiment impuissants face au déploiement policier mis en place, les squatters crachent leur révolte à la gueule des flics et lancent des fumigènes pour que l'expulsion ne passe pas inaperçue aux yeux des habitants du quartier. Une heure après, alors qu'ils sont vidés manu militari, la nouvelle arrive : trois autres maisons connaissent le même sort : 38, rue de l'Ourq (permanence-logement, secrétariat des objecteurs de conscience, etc.), 19, rue Léon-Giraud (squatt « artistique ») pour le 19^e, et 116, rue des Pyrénées (collectif chômeurs, écologie-20^e, atelier B.D., labo-photo, danse, etc.) pour le 20^e arrondissement.

Peu de temps après, les expulsés se retrouvent devant le 116, rue des Pyrénées, où la résistance se prolonge. Les squatters sont montés sur le toit pendant qu'un rassemblement a lieu dans la rue. Ils tiennent jusqu'à deux heures, après un face à face prolongé très dur avec les C.R.S.

Riposte

Dès l'après-midi, une assemblée générale de tous les squatters expulsés se tient pour organiser la riposte aux expulsions, la récupération du matériel volé par les flics, évaluer la casse, etc.

Le soir, une occupation symbolique de l'église de Saint-Germain-des-Prés a lieu, suivie d'une manifestation spontanée au Quartier latin (neuf personnes interpellées - voir M.L. n°507).

Le samedi 26 au soir, deux actions se déroulent en même temps : dans le 20^e, où une fête prévue

depuis longtemps se déroule au 116, rue des Pyrénées. Vu l'impossibilité de la faire dans les lieux, elle se tient dans la rue, avec la solidarité des habitants du quartier, malgré un imposant dispositif policier ; dans le 19^e, des squatters interviennent à la fête d'Inter-Culture, association liée au P.S., pour dire publiquement aux socialistes ce qu'ils pensent de la politique du pouvoir en matière de vie de quartier, d'habitat et autres... Bref, ils obligent le P.S. à jeter le masque.

Le dimanche 27, une autre fête, également programmée depuis une quinzaine, est organisée au 105, rue de Crimée (19^e) ; les squatters en profitent pour rentrer dans la maison en partie démolie afin de récupérer ce qui peut encore l'être. Les flics menacent alors d'investir le café du 120, rue de Crimée, ultime lieu de rencontre ayant échappé à la destruction. Ils en resteront à faire de la provocation.

Lundi 28, les squatters perturbent la séance du Conseil de Paris sur les projets urbains du Nord-Est parisien, séance au cours de laquelle Chirac rend hommage au préfet de police pour son action contre les squatts qui « troublent l'ordre public ».

Jeudi, à 7 heures du matin, une action spectaculaire est organisée du 116, rue des Pyrénées, à la mairie du 20^e, animée par

le groupe Urban Sax, musiciens expulsés le 25 avec les autres. Un cortège parcourt les rues du 20^e avec une trentaine de saxophones et des dizaines de sifflets, provoquant ainsi un tintamarre assourdissant qui amène une bonne partie de l'arrondissement. Une montagne de cartons est incendiée devant la mairie et un mur symbolique est édifié.

Qui a pris la décision ?

Juridiquement, les maisons expulsées l'ont été illégalement, les jugements n'ayant pas été rendus. De plus, les flics ont confondu expulsion et perquisition, fouillant dans les affaires et les papiers personnels des occupants. Un grand travail au niveau juridique a été mené par les squatters et en particulier par les « occupants-rénovateurs du 19^e », qui a prolongé la vie des maisons occupées, mais rien n'a pu empêcher la décision prise conjointement par le pouvoir socialiste et la mairie de Paris d'éliminer ces expériences de vie collective.

Des actions judiciaires ont été entamées pour la réintégration des locaux et la restitution des biens saisis (et volés) par la police.

Force est de constater que lorsque l'Etat sent une menace pointer, il n'hésite pas à bafouer ses propres lois pour l'é-

craser. Les squatts, légalistes ou non, ne gênent pas tant qu'ils vivent en autarcie, dans leur coin... mais la perspective d'un mouvement naissant, visant à ouvrir des espaces de lutte réels gérés collectivement, ne peut être tolérée.

Depuis deux ans, les squatts se battent sur différents terrains : droit au logement pour tous et lutte contre la spéculation immobilière ; reprise en main de la vie des quartiers par les habitants ; réappropriation de l'espace urbain ; activités de créations culturelles et artistiques hors du contrôle de l'Etat.

Tous ces combats ayant pour but l'auto-organisation, il était logique que la répression s'abatte tôt ou tard. Mais on peut se demander pourquoi la violence du pouvoir n'a pas été immédiate, il y a deux ans, lors de l'ouverture des premières maisons dans l'enthousiasme de l'après-10 mai.

A cette époque, le mouvement se fondait presque uniquement sur la lutte pour le logement, et pour certains le fait d'avoir trouvé une solution à ce problème en squattant était une fin en soi, alors que d'autres tentaient une ouverture sur d'autres terrains (juridiction, antimilitarisme, écologie, radios libres, etc.), considérant le squatt comme un espace qu'on se réapproprie quotidiennement pour se faciliter le travail militant.

Cette impossibilité d'engager vraiment une bataille collective contre l'Etat est sans doute à l'origine du retard de la répression.

Aujourd'hui, pour éviter qu'un jour, dépassant ces contradictions, le mouvement « squatters » devienne une réalité incontrôlable, socialistes et chiraquiens ont réalisé l'union sacrée pour rétablir leur « ordre ».

Les squatters pourront-ils s'organiser enfin pour faire face et surtout pour créer une véritable force face à l'Etat ? L'avenir le dira...

Gil et Paola

Post-scriptum : la revue *Classes dangereuses* vient de publier un excellent dossier sur le mouvement des squatts européens (Paris, Berlin, Amsterdam, etc.) très documenté. On peut se le procurer à : C.E.D.O.S., 91, rue Championnet, 75018 Paris. 50 F les quatre numéros.

LE VANDALISME D'ETAT

QUATRE squatts expulsés, cela veut dire plusieurs dizaines d'associations, plusieurs centaines d'artistes touchés. Véritable désastre des ateliers, des lieux d'expositions, des lieux de répétitions de spectacles anéantis. Vandalisme : du matériel, des instruments de musique détruits, des tableaux lacérés (deux exemples à Léon-Giraud : une salle de théâtre entièrement équipée et tout le matériel d'une valeur de deux cent mille nouveaux francs qui venait d'être donné pour en aménager une autre, ont disparu dans le sinistre).

Le gouvernement socialiste avait cru entendre le mot Culture ; il a appliqué la politique du boulet de canon. On n'avait pas vu un tel acte anti-artistique volontairement prémédité depuis la guerre. Voilà enfin le vrai visage de la politique culturelle de notre socialisme... national.

Si la mairie de Paris est principalement concernée, il est clair qu'on ne fait pas un tel acte de guerre anticulturelle en quadrillant tout un quartier avec les forces de police sans que les ordres ne viennent du ministère de l'Intérieur, probablement même de plus haut. C'est clair : il y a eu collusion entre la droite et la gauche. Cela démontre clairement, une fois de plus, la mascarade des élections.

Fait significatif : le jour-même où le pouvoir détruisait quatre lieux importants d'art alternatif, le ministre de la Culture inaugurerait le Salon des artistes-décorateurs qu'il subventionne très largement cette année. On ne peut mieux résumer la politique culturelle du gouvernement actuel : pousser les artistes dans les bras des industriels pour qu'ils deviennent enfin rentables et surtout qu'en se vendant, ils perdent leur potentiel de révolte. Parallèlement, détruire toute possibilité de créativité véritablement autonome pour ne laisser aux plasticiens aucune autre solution que la capitulation.

Dans cette guerre, le problème des lieux de travail et de « monstration » est primordial. Les détruire oblige l'artiste à ne plus pouvoir travailler. Face aux loyers exorbitants du fait de la spéculation parisienne, face à la carence de construction d'ateliers d'artistes dépendant du ministère de la Culture, face à une politique culturelle négative ne permettant pas aux créateurs (non récupérés) de vivre décemment, à plus forte raison d'assumer un deuxième loyer (habitation et travail), l'artiste n'a qu'une solution : le squatt. Le problème des lieux d'exposition se pose dans les mêmes termes. Les autres professions artistiques se retrouvent pour des raisons similaires dans le même cas.

Un tel déploiement de forces démontre bien que le pouvoir sait où il frappe pour détruire cette véritable création qu'il ne peut supporter puisqu'il sait qu'elle finit un jour par apporter la révolte. Il oublie que la vie reprend toujours ses droits et que si certains d'entre nous se découragent ou se laissent éblouir par le miroir aux alouettes que lui tendent les pouvoirs, la plupart ont toujours créé et se sont manifestés dans les conditions les plus difficiles. Et si elles deviennent plus difficiles, ils continueront.

Servin (plasticien)

L'HABITAT GROUPÉ AUTOGÉRÉ

« **V**IENS chez moi, j'habite dans un groupe », cette phrase résume bien l'importance accordée aux relations sociales, l'aisance recherchée, dans l'échange, la circulation des personnes, de la parole, des objets.

Le mouvement pour l'habitat groupé autogéré (1) intéresse aujourd'hui plusieurs centaines de personnes. Il ne s'agit pas pour elles de vivre en communauté, mais d'ajouter au logement d'un couple l'espace et le temps pour ne pas se replier sur soi. La région du Nord connaît plusieurs expériences de ce type. Certes, les projets et les coûts sont parfois très différents. Mais deux groupes méritent notre attention.

Le premier, « Les Crieurs » (2) s'est réalisé avec la collaboration d'un organisme type H.L.M. Il rassemble dix-huit adultes et vingt-deux enfants dans un ensemble locatif à Villeneuve-d'Ascq. Chaque appartement est personnalisé et l'architecte s'est efforcé de respecter les désirs de chacun. Les locaux collectifs (un bureau, un salon et une salle de jeux pour les enfants) sont loués en commun, la part de chaque famille étant calculée en fonction de ses ressources.

Le deuxième groupe est implanté dans un vieux quartier de Lille. Une courée insalubre a été achetée pour 130 000 F. Elle compte trois maisons en front de rue et huit en cour. Une opération de réhabilitation est actuellement menée par une douzaine de personnes. Ces deux expériences montrent comment des familles (quelques

célibataires sont également concernés) peuvent s'entendre dans des logements élargis d'espaces communs. Cette nouvelle façon d'habiter ne favorise pas seulement les relations humaines, elle permet l'économie d'énergie (trois machines à laver pour huit, par exemple) et simplifie la vie (entraide mutuelle, solidarité).

Mais pour ces groupes, habiter n'est pas seulement se loger. Comme le montre le livre *Habitats autogérés* (3) qui dit tout sur les réalisations, les styles et les objectifs du mouvement à travers la France, il s'agit de participer pleinement à la construction de son habitat : réflexion avec l'architecte sur l'esthétique et la meilleure façon de construire (la moins chère), étude des différents types juridiques d'associations possibles pour obtenir des prêts, régler les problèmes de revente, de successions, etc. On est bien loin des cages à lapins !

Eric Gr. Benoit-Brouchoux

(1) Mouvement pour l'habitat groupé autogéré (M.H.G.A.) 29, rue Bertillon, 75015 Paris. Tél. 532.03.69.

(2) « Les Crieurs » 10, chemins des Crieurs, 59650 Villeneuve-d'Ascq. Tél. 47.15.58 ou 47.13.37.

(3) *Habitats autogérés*, co-édition Syros et Alternative, collection An-architecture, 75 F au siège du M.H.G.A.

A lire également : le n°11 de la revue *Autogestions* (35 F) disponible à l'adresse suivante : 14, rue des Arts, 31000 Toulouse.

SOUS LE SIGNE DE LA RÉVOLTE

L'ACTIVITÉ militante d'Albert Libertad s'inscrit dans un laps de temps relativement bref. Entre le jour de son arrivée à Paris, en provenance de Bordeaux, en août 1897, et celui de sa mort en novembre 1908, huit années à peine s'écoulèrent, mais elles lui auront suffi pour donner toute la mesure de sa valeur.

Et pourtant, enfant de l'assistance publique, infirme des deux jambes, il n'eut pas des débuts parisiens faciles ; sans profession, sans amis, sans argent, il vit comme il peut, au jour le jour, parfois d'expédients. Militant parmi d'autres, il est bien tenté de toutes les réunions où il se fait remarquer par ses dons oratoires, puis à partir de 1898 il commence à collaborer au *Libertaire*, dont il deviendra un des rédacteurs les plus brillants.

Quand l'affaire Dreyfus éclate, il se retrouve au côté de Sébastien Faure, correcteur au *Journal du peuple*, mais sans suivre pour autant celui-ci sur le terrain de ses compromissions gouvernementales. Et d'ailleurs, il ne tarda pas à s'en éloigner.

Libertad, à ce moment, n'a pas encore des idées bien fixes ou originales, mais l'issue réformatrice de l'affaire, l'incapacité dont avaient fait preuve les compagnons pour faire déboucher cette activité sur un terrain social et révolutionnaire, va entraîner chez lui, comme chez bien d'autres, une prise de conscience des limites d'une approche jugée « politique » de la propagande et, en même temps, une volonté d'aller de l'avant, d'ouvrir des voies nouvelles.

D'une manière plus générale, on peut estimer que beaucoup de militants à cette époque, ayant abandonné l'espoir d'une révolution violente immédiate, vont se tourner vers des formes de propagande parfois fort disparates entre elles (pouvant aller

de la constitution de milieux libres à des pratiques d'hygiène alimentaire comme le végétarisme), mais qui visaient toutes à modifier l'individu avant de changer la société. Dans l'espace de quelques années, tout un courant « éducationniste » se crée ainsi, qui pose comme tâche préalable à tout changement social véritable la formation d'individus conscients. Ce mouvement trouve dans les universités populaires un moyen privilégié d'expression, et c'est d'ailleurs aux U.P. que Libertad rencontre en septembre 1900 Paraf-Javal le « scientifique ».

Cette rencontre fut déterminante pour l'évolution future de Libertad qui puisa dans l'enseignement de Paraf la majorité des thèmes et problématiques (telle la théorie des gestes utiles et du travail antisocial) qu'il sut par la suite développer d'une manière brillante et personnelle.

Pendant plusieurs années, ils vont devenir un couple inséparable. En octobre 1902, ils fondent les *Causeries populaires* « groupement anarchiste sans cotisations ni statuts », afin de se libérer de la « promiscuité » avec les bourgeois qui fréquentaient les U.P. Cependant, dans un premier temps, les C.P. se différencient peu des U.P. et reflètent surtout les préoccupations strictement éducationnistes de Paraf.

Mais cela ne pouvait pas contenter Libertad ; pour lui, la lutte anarchiste ne pouvait pas se borner à la simple diffusion d'un savoir scientifique supposé « objectif » comme le voulait Paraf. Sous son impulsion et par son dynamisme, les C.P. vont évoluer autant dans leur forme que par leur contenu, pour devenir des instruments d'agitation et plus seulement d'études.

Le succès que cette formule rencontra fut très vif. Libertad décida alors, malgré l'opposition

de Paraf, de fonder en avril 1905 l'hebdomadaire *L'Anarchie* qui va devenir le porte-parole du mouvement qui s'était créé autour des *Causeries*.

Libertad sut en faire une feuille libre dans laquelle une place importante était accordée à la discussion et à la critique. Cependant, *L'Anarchie* ne fut jamais une feuille fourre-tout. Il insista lui-même, parfois ouvertement, sur la forme « sectaire » du journal fait pour ne pas plaire à tout le monde.

Malgré cela et le boycott ou l'animosité quasi-unanime que ce journal s'attira dès ses premiers numéros, nombreux furent, surtout parmi les jeunes militants, ceux qui rejoignirent l'équipe de *L'Anarchie*. En l'espace de quelques années, cette publication devint une des références du mouvement libertaire de l'époque, et non la moindre.

Le succès de la propagande de Libertad résida dans le fait qu'elle offrait ou semblait offrir une alternative à l'anarchisme « assagi » et académique des Grave et des Pouget. Elle se présentait non comme une série de principes à apprendre par cœur, mais comme une manière de vivre contre la société, comme une « doctrine de vie » qui la rendit particulièrement percutante.

Mais, contrairement aux espoirs entretenus par des tentatives de vie alternative comme celles des milieux libres (dont les animateurs prétendaient pouvoir vivre en anarchistes en s'isolant de la société), Libertad et les siens ne se faisaient pas d'illusion. Ils savaient que la libération totale de l'individu dans la société capitaliste était impossible si d'abord on n'avait pas réalisé une société communautaire anarchiste.

L'originalité première du mouvement inauguré par Libertad fut donc d'affirmer une volonté de vivre en anarchistes, non pas en dehors de la société, mais dans celle-ci, grâce à une constante volonté de lutte pour en changer les composantes. De ce fait, la propagande de Libertad avait une portée sociale révolutionnaire qui faisait défaut aux autres manifestations de l'individualisme anarchiste de son temps. Il s'agissait là de quelque chose de nouveau, et contrairement à ce que l'on affirme d'habitude, ce mouvement allait à contre-courant de la tendance à la spécialisation et à la parcelisation croissante de la propagande libertaire qui finissait par faire perdre de vue le projet global de changement de société propre à l'anarchisme.

Au fil des années, le rayonnement des *Causeries populaires* et de *L'Anarchie* ne fit que croître. Cependant, des tiraillements internes et des signes de crise ne vont pas tarder à se manifester parmi les hommes des C.P. et qui vont casser irrémédiablement l'unité du mouvement.

Libertad, en butte aux tracasseries policières, surmené, agité par les polémiques qu'il avait eu à soutenir, finit par entrer en conflit avec d'autres membres de *L'Anarchie*, comme ses ex-compagnes Armandine et Anna Mahé. Mais surtout, il dut affronter le courroux de Paraf « jaloux » de la réussite et de l'émancipation intellectuelle de son ex-disciple. Esprit dogmatique et puritain, qui voyait dans l'exaltation de la joie de vivre « la culture de perversions dégradantes », Paraf ne voulut pas suivre l'évolution de Libertad qu'il considéra comme une trahison. Regrettant la tournure que les C.P. avaient prise, il s'en sépara pour poursuivre avec les gens

qui lui étaient restés fidèles sa propagande « scientifique » à lui.

Une guerre ouverte ne tarda pas alors à s'engager entre les partisans de l'une et de l'autre tendance, et des bagarres eurent lieu.

Paraf sorti déconsidéré de ces disputes, mais cette crise venant s'ajouter aux autres finirent par créer le vide autour de Libertad. Et c'est seul, assisté seulement par sa compagne Jeanne Morand, qu'il mourut le 12 novembre 1908 à l'hôpital Lariboisière d'un antrax.

Cette disparition subite laissa un vide qu'on ne pourra pas combler, mais le mouvement que Libertad avait su impulser survécut jusqu'à la guerre de 1914 au moins. Cependant, ses continuateurs et émules (Armand, Lorulot, le Rétif, Mauricius) se montrèrent à maints égards incapables de poursuivre son œuvre et, chose plus grave encore, ils finirent pas faire glisser les C.P. sur la pente de l'illégalisme, avec comme conséquence la désagrégation de tout le mouvement sous les coups conjugués des policiers et des mouchards.

Néanmoins, l'importance historique de l'apport de Libertad reste intact.

Avec Libertad disparaissait celui qui avait su le mieux incarner, avec Zo d'Axa, le refus des conditions de vie existant à son époque ; mais, mieux que celui-ci, il aura su donner à son action une forme constructive et un impact dans le social que l'aristocrate d'Axa n'avait pas su ou voulu donner à sa critique radicale de la société et des idéologies de son temps.

M.G. (groupe du XV^e)

INDIVIDUALISTE ?
VOUS AVEZ DIT
INDIVIDUALISTE ?

LIBERTAD a été sans doute celui qui a le plus contribué à faire prendre son essor au courant individualiste au sein du mouvement anarchiste français. Cela, personne ne peut le nier. Cependant, nous pensons que l'étiquette d'« individualiste » qu'on lui a attribuée a servi bien souvent de moyen facile pour évacuer ou escamoter son discours spécifique en lui attribuant d'office toutes les « déviations » réelles ou supposées de ce courant.

La bande à Bonnot d'ailleurs n'était-elle pas sortie des *Causeries populaires* et n'a-t-elle pas fait « tellement de mal » à l'anarchisme ?

Dans ce domaine aussi les lieux communs l'emportent sur la réalité des faits. Disons-le franchement, l'individualisme de Libertad, si d'individualisme on peut parler, était tout relatif. Chez lui, en tous cas, cette référence ne prendra jamais l'aspect d'une doctrine ou d'une idéologie politique. Ce n'est pas un « isme » de plus qu'il propose de rajouter à la galerie des recettes-miracle pour l'humanité. Libertad n'eut rien d'un doctrinaire et il eût été très gêné s'il avait dû, comme le fit si complaisamment Armand, passer son temps à dissenter sur « l'autonomie relative ou absolue » de l'individu par rapport au milieu. Libertad, on l'a dit, n'aimait pas les cadavres et il laissa cette tâche désagréable de croque-mort à d'autres.

Son individualisme ne fut pas non plus, loin s'en faut, celui si prisé par les littérateurs fin de siècle, partisans du culte du moi, qui se plaçaient en dehors de la société et sur laquelle ils daignaient porter des jugements esthétiques selon leur bon vouloir du moment. Il n'avait rien à voir avec ces bourgeois en quête d'émotions fortes et qui s'étaient spécialisés dans la « sanctification » des beaux gestes qui envoyaient les compagnons à l'échafaud, tandis qu'ils se faisaient une réputation d'intellectuels progressistes sur leur dos. Ainsi, à des clowns comme Laurent Taillade qui empestaient le mouvement avec leur poésie de trois sous, Libertad ne souhaitait qu'une chose, qu'un camarade « dans un geste que nous trouverions beau

et qu'il trouverait sans doute inélégant, puisse lui mettre le pied au cul » (*L'Anarchie* n° 27, décembre 1905).

Il n'y a rien de commun non plus entre les propos de Libertad et l'individualisme économique (préconisant le maintien de la propriété privée des moyens de production) défendu par libéraux et libérateurs, et qu'on croit à tort avoir été l'apanage des compagnons individualistes en France. Chez lui, en tous cas, les choses sont bien claires : il est un des fermes partisans d'un communisme sans restriction.

Aucun des principaux griefs qu'on a voulu adresser au courant individualiste en général ne s'applique donc au cas de Libertad. Bien au contraire, son approche nous paraît avoir été particulièrement enrichissante pour le mouvement anarchiste en lui ouvrant des perspectives nouvelles.

L'individualisme de Libertad est essentiellement un fait vécu ; c'est la reconnaissance par l'individu de sa condition d'exploité et de la lutte qu'il mène pour s'affranchir. Certes, Libertad sait que jamais il ne sera possible de faire l'économie d'une révolution sociale, mais il sait aussi que ce sont toujours des individus qui sont à l'origine de celle-ci et que l'action individuelle du révolté et l'action collective des masses, loin de s'exclure, se complètent réciproquement. En mettant l'accent sur l'individu en tant qu'agent de transformation sociale, il ne nie pas les exigences collectives pas plus que celles de l'organisation sociale. Ainsi nous pensons que l'approche de Libertad pourrait à la limite se passer de la référence à l'individualisme lui-même, référence boîteuse et se prêtant à toutes sortes de malentendus qui risqueraient d'entretenir dans le mouvement libertaire des clivages qui n'ont plus leur raison d'être aujourd'hui puisqu'il faut se battre pour l'anarchisme tout court.

Et puis, qu'importent les étiquettes si la lecture de Libertad « l'individualiste » peut fortifier notre révolte et raviver notre dégoût du vieux monde !

Donnons notre contribution à la démolition de la société et ne craignons qu'une chose : de ne pas en faire assez.

Groupe anarchiste du XV^e

OUI Libertad était un CAMARADE !!!

« **T**OUTES les lois sont scélérates, tous les jugements sont iniques, tous les juges sont mauvais, tous les condamnés sont innocents. »
(Libertad, *Le Libertaire*, 13 janvier 1900)

« Apôtre pontifiant avec de longs cheveux crasseux et une grande barbe malpropre », traînant derrière lui sa « cour des miracles », rien n'aura été épargné à Libertad de son vivant comme après sa mort. « Agent provocateur » pour les uns, « contre-révolutionnaire » pour les autres, calomnies, mensonges, omissions ont été le lot que « socialistes » et « syndicalistes » lui ont réservé.

Par ailleurs, des littérateurs qui ont trouvé dans ses gestes matière à « épater les bourgeois » nous ont laissé le plus souvent une image de lui purement folklorique, du béquillard bagarreur qui couchait avec deux sœurs à la fois !

Enfermée dans cette imagerie des plus éculées, la figure véritable de Libertad, son apport au mouvement ouvrier restent encore aujourd'hui déformés ou occultés, victimes des préjugés tenaces qui ont trouvé des échos jusque dans nos rangs.

Et pourtant, tant d'animosité à son égard aurait dû nous mettre en garde contre des « jugements historiques » arrêtés d'avance, ne fût-ce qu'en sachant que l'apôtre crasseux était un ferme partisan de l'hygiène, autant physique... qu'intellectuelle.

Il y a quelques années, le recueil de textes *Le Culte de la charogne* établi par Roger Langlais (1) a eu le mérite, le premier, de nous montrer un Libertad en dehors des légendes-bidon, pour nous le présenter comme il était en réalité : un militant révolutionnaire et anarchiste en lutte contre les conditions d'exploitation de son temps. Aujourd'hui, la brochure éditée par le groupe Libertad de la Fédération anarchiste (2) (regroupant, pour la plupart, des textes de Libertad encore inédits ou épuisés) constitue sans doute un pas de plus vers cette compréhension.

Malheur par qui le scandale arrive

Au fond, ce qu'on reprocha toujours à Libertad ne fut pas tellement ce qu'il disait, mais la manière qu'il avait de le dire.

Un tel personnage n'était pas fait pour plaire. Il est certain que Libertad, au risque de « scandaliser » son auditoire n'hésitait jamais à aller au bout de ses raisonnements. On craignait en lui, par dessus tout, ses flèches acérées, son manque de « res-

pect » pour qui que ce soit, à commencer par ceux qui s'étaient d'eux-mêmes nommés représentants du mouvement ouvrier. Sans égard envers les professionnels du révolutionnarisme et les théoriciens du Grand-Soir, Libertad l'était encore moins d'ailleurs envers le public qui, au cours des réunions militantes, applaudissait passivement ceux qui prenaient la parole, à tour de rôle...

Sans doute, Libertad aura été un des plus grands démystificateurs des idéologies de son temps, sans complaisance pour personne, pas même pour la classe ouvrière, dont il tournait en dérision les symboles de lutte, comme la journée de 8 heures ou le Premier Mai. Il n'hésitait pas non plus à dénoncer l'ouvrier « honnête » qui, en acceptant passivement sa condition d'exploité, se faisait le complice des exploités.

Pour peu qu'on s'intéresse à Libertad, il y a une chose qui saute aux yeux, Libertad l'hérétique, bien souvent dans ses écrits, n'aura fait que développer des opinions anarchistes tout court que l'on pourrait sans mal qualifier « d'orthodoxes ». Il serait ainsi très aisé de montrer les parallélismes très marqués existant entre, par exemple, les positions défendues par Jean Grave dans *Les Temps nouveaux* et celles de Libertad sur des problèmes-clés comme celui de l'abstentionnisme, l'antimilitarisme ou les rapports avec les autres forces révolutionnaires.

En effet, plus encore que ses supposés violences physiques ou l'« extrémisme » de ses propos, c'était son franc-parler qui faisait l'objet de la réprobation de beaucoup de compagnons.

Il n'hésitait pas à aborder en public des sujets jugés « épineux » comme celui de la sexualité avec des mots qui, aux oreilles chastes de quelques-uns, semblaient obscènes, ou à dénoncer « le culte de la charogne » et le reste de religiosité de ces camarades qui ne trouvaient rien de mieux que d'appeler Louise Michel « la vierge rouge » !

Il ne cachait pas les limites des luttes ou des révoltes ouvrières telles qu'elles étaient menées et comment les organisations syndicales détournaient les colères des masses au profit des politiciens ou les canalisèrent vers des objectifs qui ne remettaient pas en cause l'ordre social.

Ainsi, Libertad et ses amis se refusaient à voir dans les grèves organisées par la C.G.T. autre chose qu'un mouvement réformiste et ils le clamaient bien fort, au risque de se voir accuser de trahir ou de démoraliser la classe ouvrière.

Ce jugement négatif cependant et ce refus de se solidariser ne concernaient pas les masses ou la classe ouvrière en tant que telles, mais seulement les manifestations pléthoriques de celle-ci, fondées sur l'illusion du nombre et non sur la conscience et la résolution des participants.

Aux tentatives de révolte partielle ou inconsciente, il opposait les révoltes « utiles », celles qui pouvaient faire prendre conscience aux masses de leur situation d'exploitation. Ainsi, à l'occasion des incidents de Villeneuve-Saint-Georges en juin 1908, non seulement il appuie les ouvriers en grève, mais il se rend parmi eux et les incite à l'émeute et à la lutte armée.

d'envisager le militantisme d'où l'aspect lucide n'était pas absent. Il accorda d'ailleurs toujours une place très importante à la camaraderie et à l'esprit de solidarité entre les compagnons qui devaient à ses yeux atténuer les méfaits de la lutte pour la vie. Mais là encore, il fit de la satisfaction des besoins et des passions le ressort essentiel de la révolte de l'individu contre la société. Il refusa toute doctrine de résignation et tout amoindrissement. Il exalta la joie de vivre et vit la conquête du bonheur « dans la satisfaction la plus complète des sens, dans l'utilisation la plus grande de nos organismes, le développement le plus intégral de notre individu ».

Et c'est justement cette reven-

principes dans l'abstrait, mais que ceux-ci sont nuls et non avenues s'ils ne sont pas suivis d'une pratique conséquente. Au contraire, pour lui, il faut commencer la révolution déjà dans la vie privée comme publique, quotidiennement, en refusant d'accomplir autant que possible des gestes qui, d'une manière ou d'une autre, rendent solidaires du système actuel de domination et de dépendance.

La doctrine

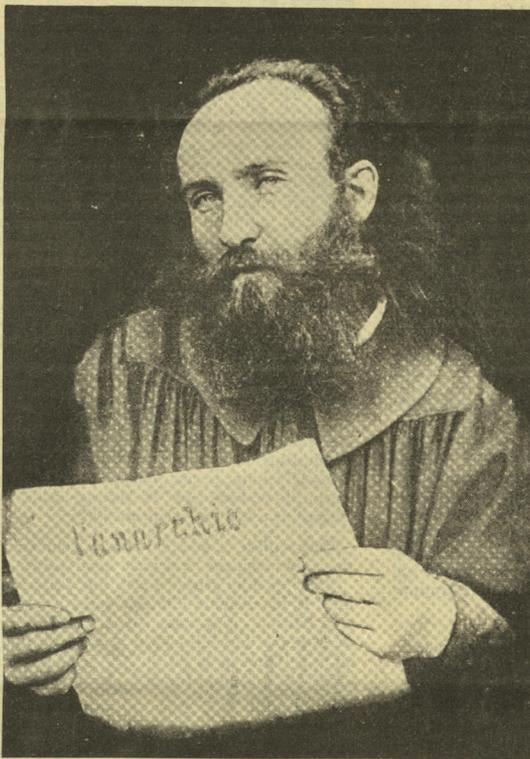
En définitive, celle de Libertad est une doctrine d'action. Ainsi, il refuse de se cantonner à une conception contemplative de l'anarchisme. Certes, lui aussi, il est convaincu qu'il faut viser à créer des hommes conscients, mais plus encore qu'il ne faut pas désertier l'action en attendant que les hommes le deviennent. Et quel meilleur exemple, quelle meilleure éducation peut-on donner aux masses ouvrières que de montrer en toute circonstance une attitude fièrement anarchiste, de ne pas pactiser d'aucune manière et de vivre conformément à ses idéaux ? Libertad pousse constamment à la rébellion, à l'action violente. Toute sa propagande peut être envisagée comme une agitation incessante, une déclaration permanente de guerre contre toutes les institutions sociales afin d'en hâter l'effondrement. Il ne se contentait pas d'attendre que les hommes se fussent transformés pour agir, mais il les poussait à agir tout de suite, et à l'occasion il sut prendre des risques, s'engager personnellement. Mais la révolte présente chez lui un contenu et une finalité collective. Elle ne se borne pas à affirmer l'individu ; elle n'est jamais purement individuelle. Pour qu'elle soit justifiée, il fallait encore qu'elle soit utile. Par là, Libertad s'opposait au danger de voir son action revêtir des aspects anti-sociaux ou élitistes.

Libertad sut réaliser, de même que pendant la « période héroïque » de l'anarchisme (1880-1895) une synthèse pratique entre la révolte et la révolution, les exigences de l'affranchissement et de l'émancipation individuels et collectives. Il sut en définitive échapper aux limites de son époque en proposant une critique unitaire des conditions existantes. La révolte devient ainsi entre ses mains une arme de renversement révolutionnaire. Oui, Libertad était un camarade !

Gaetano

(1) Libertad, *Le Culte de la charogne*, éd. Galilée, 1976.

(2) Libertad, *Articles choisis*, éd. du groupe Libertad de la Fédération anarchiste, 1983, 64 p., en vente à la Librairie du Monde libertaire : 15 F.



En définitive, le seul grief véritable qu'on puisse porter contre lui est son « irrespect profond », son refus de jouer le jeu de la « politique ouvrière » ou du « révolutionnarisme de façade ». Mais cela, on ne pouvait pas le lui pardonner et d'ailleurs on ne le lui pardonne toujours pas.

Vivre autrement

Critique impitoyable et lucide de son temps, Libertad a été aussi indéniablement le promoteur d'une nouvelle manière

de vivre sa vie intégralement qui dérange le plus des militants comme un Jean Grave, confortablement installés dans leur rôle de « révolutionnaires » en attendant le Grand-Soir à venir.

Libertad ne se limitait pas à affirmer dans l'abstrait les principes anarchistes, mais s'efforçait de les mettre en pratique tout de suite dans la vie de tous les jours sans attendre le moment de la révolution. Il savait combien il est facile de se faire le promoteur de beaux

C.N.A.L. : MANIFESTATIONS UNITAIRES ?

TANDIS que Savary soumettait au Conseil des ministres du 30 novembre un texte précisant les principales « orientations de la décentralisation du système éducatif », les manifestations du C.N.A.L. ont révélé la mobilisation des laïques... pour ce qui pourrait bien être un marché de dupes.

Les 100 000 manifestants de Nantes le 27 novembre, point fort des sept manifestations régionales organisées par le C.N.A.L., ont apporté la réplique au nombre à peu près équivalent de personnes qui avaient défilé dans la même ville le 22 octobre pour la défense de l'école libre.

Mais par delà les chiffres et les apparences, les manifestations du C.N.A.L. n'ont pas créé, et pour cause, l'unanimité chez les laïques, à preuve la

participation sans enthousiasme de certaines organisations, le refus de participation d'autres et les slogans d'une partie des manifestants en rupture avec les organisateurs.

Les manifestations étaient placées sous le signe de la « nationalisation laïque par l'unification du système éducatif ». Le C.N.A.L. entendait ainsi prouver ses capacités de mobilisation et faire pression sur Savary afin que son texte devienne enfin négociable, ne se limitant

plus à une « réduction du dualisme scolaire » au profit d'une nationalisation et d'une unification sans ambiguïté du système éducatif. Mais des organisations qui soutiennent le C.N.A.L., dont au niveau départemental certaines des fédérations de la Libre Pensée, n'ont bien souvent que mollement appelé aux manifestations et ont laissé libre choix à leurs militants et sympathisants. Ainsi nombre de libres penseurs et de laïques, s'ils manifestaient, le faisaient sur la base de leurs propres mots d'ordre (« fonds publics, écoles publiques », « fonds privés, écoles privées », mais aussi « ni curés, ni militaires à l'école »), se démarquant ipso

facto du C.N.A.L. et de ses positions qui conduisent tout droit, par la généralisation du caractère propre et de la gestion tripartite au sein d'un service « unifié » de l'éducation, à un démantèlement du service public.

Force ouvrière, qui tente actuellement de regrouper les enseignants laïques hostiles aux appareils de la F.E.N. et du S.N.I.-P.E.G.C. coincés entre leur dérive crypto-cléricale et leur soutien au gouvernement, ainsi que le Comité pour l'appel aux laïques, qui lutte contre l'« unification » et l'« indifférenciation du public et du privé », ont manifesté leur désaccord tout autant avec Savary que le C.N.A.L.,

en boycottant les manifestations.

Mais Savary ne perd pas de temps. Ses « orientations » rendues publiques le 30 novembre prévoient que la « décentralisation des établissements d'enseignement public sera réalisée pour la rentrée 1985 », tandis que la « gestion des personnels relèvera de la responsabilité des échelons déconcentrés » et que les « établissements auront la possibilité de définir... un projet adapté aux situations locales et à leurs besoins spécifiques ». Ces orientations vont dans le sens du C.N.A.L. et de l'éclatement du service public.

B. Rousselot

LAÏCITÉ OU IDÉOLOGIE ?

... du moment qu'une conception fort étriquée de la laïcité s'était effondrée dans le grand tumulte de 1968. Henri Madelin (1).

LES rapports des anarchistes avec la laïcité de l'école et de l'Etat sont trop souvent embrouvés par l'idéologie, par des sophismes à prétention théorique, des partis pris abstraits.

Pourtant de nombreux anarchistes continuent de militer à la Libre Pensée dont un des objectifs est justement la défense de la laïcité de l'école et de l'Etat. Vers les années 50, nos camarades Aristide et Paul Lapeyre étaient orateurs nationaux de la Libre Pensée.

La sphère des abstractions

Mais aux belles heures de l'occuménisme soixantehuitard, la vérole « ivanillichienne » a presque réussi à renvoyer l'anticléricalisme au magasin des accessoires. Des naïfs redécouvraient l'anticapitalisme des cléricaux sans s'apercevoir qu'il s'agit d'un anticapitalisme réactionnaire, féodal.

Les nouvelles générations semblent heureusement revenues en grande partie de ces illusions, mais les effets du Verbe tardent parfois à s'effacer, surtout quand ils se combinent à des raisonnements éhémérés dans la sphère des abstractions.

Dans cette voluptueuse sphère, il est bien évident que les anarchistes n'ont pas à s'inquiéter de la laïcité de l'Etat et de son école ; on leur recommande même de s'en laver les mains et le reste. Il se trouve que, pauvres humains, nous vivons hors de la sphère des abstractions. L'Etat ne peut cesser d'être l'instrument de la classe dominante et l'école publique ne sera jamais un flot libertaire dans l'océan capitaliste. Mais ce truisme étant écrit, tout reste à faire.

Notamment à bien nous enfoncer dans le crâne qu'une telle situation nous oblige, dans ce domaine autant que dans les autres, à ne pas nous comporter comme si l'Etat avait déjà été abattu : nous en avons encore pour longtemps à accumuler les moyens de l'abattre.

Il ne faudrait surtout pas imaginer sottement qu'en société capitaliste l'école puisse jouer un rôle indépendant de celui nécessaire à la classe dominante. Il vaut mieux prendre conscience que toutes les spéculations faisant appel à d'éventuelles « réformes de structures » et autres formes d'autogestion larvée constituent un ralliement aux options néo-corporatistes des cléricaux modernistes.

Quant au mythe mystificateur d'une « pédagogie libertaire », sa place est au musée des monstres épistémologiques à côté de la « physique aryenne » et de la « biologie prolétarienne ». La pédagogie est l'art d'instruire, il s'agit d'une profession. On ne s'improvise pas plus pédagogue que tourneur, pilote, jardinier ou dentiste. Et dans cette profession, comme dans les autres, il faut se battre pour la défense du salaire et des conditions de travail. Et là comme ailleurs une accumulation de réformes ne modifiera pas l'essentiel.

Des intérêts parallèles

Il est bien évident que le développement de l'école publique par la bourgeoisie correspond à un besoin. Mais les contempteurs gauchistes de l'école publique rappellent étrangement cet imbécile de Paraf-Javal qui, d'un petit nuage de la sphère des abstractions, écrivait dans *Le Libertaire* du 2 avril 1904 : « Qu'est-ce qu'un syndicat ? C'est un groupement où les abrutis se classent par métiers, pour essayer de rendre moins intolérables les rapports entre patrons et ouvriers. De deux choses l'une : ou ils ne réussissent pas, et alors la besogne syndicale est inutile ; ou ils réussissent, alors la besogne syndicale est nuisible, car un groupe d'hommes aura rendu sa situation moins intolérable et aura, par suite, fait durer la société actuelle ». Avec des mots et la peau des autres on fabrique de beaux sophismes qui ne coûtent pas cher.

Nos camarades syndicalistes ont répondu à Paraf-Javal — indirectement parce qu'il ne méritait pas plus — par la charte d'Amiens. Pour ce qui concerne l'école publique, la défense du droit à une instruction de qualité, la Première Internationale et la Commune de Paris ont depuis longtemps dit l'essentiel toujours d'actualité. Dans un compte-rendu du congrès de Bruxelles de l'A.I.T. (septembre 1868) on peut lire : « Un certain nombre de délégués prennent la parole au sujet de l'instruction et font ressortir la nécessité de l'instruction obligatoire, et comprennent en même temps l'enseignement professionnel et l'enseignement scientifique dégagé de toute idée religieuse ». (2)

Cela replace la question dans le contexte de la lutte des classes dont elle ne devrait jamais sortir.

Parce qu'il les gêne, les cléricaux s'efforcent de masquer le parallélisme d'intérêt entre la classe ouvrière et la fraction « progressiste » de la bourgeoisie qui aboutit en France aux lois laïques et de séparation des Eglises et de l'Etat de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Les guesdistes furent à peu près les seuls à récuser l'anti-cléricisme.

Il ne s'agit pas de se demander si un Etat laïque est « bon » et un Etat pas laïque « mauvais ». Nous ne raisonnons pas en terme de Bien et de Mal parce que nous ne sommes pas mystiques, mais en termes de rapports de forces. Et quand le rapport des forces y oblige, nous devons savoir ruser.

Dans la laïcité de l'école, la bourgeoisie française recherchait un « moule » unificateur et la possibilité de former les cadres moyens de sa république indépendamment d'une Eglise particulièrement rétrograde ; la classe ouvrière y recherchait le moyen de s'instruire. Comme tous les compromis, celui-là était bancal. Il l'est toujours. Mais par quel autre compromis nous propose-t-on de le remplacer ?

En France, la question de la laïcité a toujours été une cause de division au sein de la classe dominante. Depuis bientôt un siècle, depuis les deux encycliques de 1892 où Léon XIII incita les catholiques français à conquérir la république par l'intérieur, les cléricaux

ont investi avec un succès certain tous les milieux de la société française ce qui leur a permis, par une politique des petits paquets, de grignoter la laïcité de l'école et de l'Etat (3). Car l'Eglise a une expérience multi-séculaire de l'importance de l'école.

Les meilleurs traités

Aujourd'hui « les curés déguisés en socialistes » — dénoncés avec juste raison par un minoritaire au dernier congrès du S.N.I. — ont investi le P.S., ainsi que la F.E.N. et la F.C.P.E. (Fédération des parents d'élèves « Andrieu »), en s'appuyant sur l'appareil néo-cléricale de la C.F.D.T. et nous présentent, sous l'enveloppe « laïcité », la plus belle vacherie anti-laïque qui soit : le « grand service public unifié », c'est-à-dire la « nationalisation » de l'enseignement confessionnel, son intégration dans l'enseignement public sans rien changer à ses caractéristiques confessionnelles.

Nous sommes un nombre certain, dont des militants anarchistes et anarcho-sindicalistes, à juger que cela peut modifier considérablement, dans un sens défavorable aux intérêts des exploités, les conditions de la lutte des classes en France en supprimant une cause de division au sein de la classe dominante et en favorisant le développement des structures néo-corporatistes. L'affaire n'est pas simple. Comme chaque fois qu'il faut prendre des décisions par rapport à des situations concrètes — très éloignées de la sphère des abstractions — le « bon choix » n'est jamais exempt d'ambiguïtés. Les néo-cléricaux ayant réussi à faire pénétrer leurs hommes, donc leurs idées, un peu partout, le clivage passe à l'intérieur de nombreuses organisations. Pour les combattre efficacement il est nécessaire de ratisser large et même de ne pas craindre de faire appel à la « fibre républicaine ».

Dans de tel cas — pour ne pas « mouiller » l'organisation spécifique — on utilise les organisations « périphériques », les mouvances et parfois même on les crée. Cela implique des alliances avec d'autres courants du mouvement ouvrier historique — socio-démocrates, syndicalistes réformistes, marxistes — et avec des organisations à caractère humaniste. C'est ainsi que fut mis sur pieds le comité pour l'Appel aux laïques en janvier 1981 et que va sans doute être constituée une Fédération des cercles de défense laïque dans le courant du premier semestre 1984.

L'accord se réalise sur un faisceau d'objectifs précis, parce que chacun estime y avoir intérêt (ce qui, soit dit en passant, est très stérilien). Cela n'annule aucunement les raisons fondées de divergences importantes par ailleurs.

Pour un militant conséquent, les meilleurs traités sont toujours ceux conclus entre les arrière-pensées.

Marc Prévotel

(1) Henri Madelin, *Les chrétiens entrent en politique*, Cerf, Paris 1975, 21.

(2) *Histoire de l'Internationale par un bourgeois républicain*, Bruxelles 1873, 109.

(3) *Comment en sommes-nous arrivés là ?*, n°1 à 4 de *Laïcité*, mars à juin 1983.

SUISSE

A PROPOS

DE LA PROTECTION CIVILE

« **L** A garantie d'une protection efficace et étendue de toute la population, dans le cadre de notre neutralité armée et protégée, est à l'origine de la conception de la protection civile suisse. Les dangers des guerres modernes, en particulier celui de l'utilisation d'armes de destruction massive disponibles en grand nombre, nous obligent à organiser une protection directe de la population civile. »

Ces quelques lignes tirées d'un message du Conseil fédéral datant de 1971 annoncent clairement la couleur : si la Suisse a été épargnée — pour différentes raisons — par tous les conflits armés d'importance, il n'est pas certain que ce privilège soit éternel... L'armée suisse, et quelle que soit son organisation, son armement et la bonne volonté des miliciens qui la composent, n'est plus en mesure (pour autant qu'elle l'ait été) de garantir la protection des biens et des personnes.

Elle a perdu toute possibilité de dissuasion. En effet, les armes modernes ont modifié les vieux schémas de la guerre conventionnelle et permettent maintenant des guerres « à distance » où les populations civiles seront considérées comme des otages. Un éventuel agresseur pourrait donc détruire des installations ou des villes sans pour autant poser le pied sur le sol helvétique, et sans même avoir à craindre des représailles car la Suisse ne possède pas d'armes télécommandables capables de frapper l'U.R.S.S. (puisque c'est de là que vient le danger).

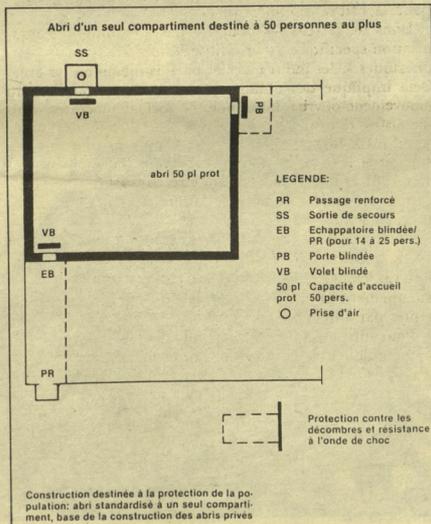
L'armée devenue inefficace, il devenait nécessaire de concevoir la défense nationale de manière plus globale et de l'adapter aux formes nouvelles de conflits armés, y compris aux retombées possibles (risques de contamination, par exemple) de conflits engageant des pays voisins. C'est ainsi que la protection civile, un des éléments de la défense générale, a été développée de manière très importante ces dernières années.

A noter que si l'armée est inefficace, donc inutile, en cas de conflit armé d'envergure, elle garde toute son importance en tant qu'institution d'intégration du citoyen dans la société suisse et de propagation de certains modèles culturels.

La conception 1971

Depuis 20 ans donc, les autorités concernées aux différents niveaux (fédéral, cantonal ou communal) ont dépensé beaucoup d'énergie et d'argent pour organiser un service de protection civile cohérent et efficace... En voici les grandes lignes déterminées par la conception 1971 de la Protection civile :

- chaque habitant doit avoir sa place protégée. Le terme prévu est l'an 2000. Obligation est faite de prévoir un abri I.T.A.P. (normes officielles) lors de la construction ou de la transformation importante de tout bâtiment (maison d'habitation, hôpital, école, hôtel, restaurant, bâtiment administratif, entreprise, église, etc.). Ces travaux sont à la charge du constructeur



depuis que les subventions fédérales à cet effet ont été supprimées en 1980.

Au 1^{er} janvier 1983, le nombre de places dans des abris construits selon les normes officielles était de 5 275 000, auxquelles il faut ajouter 1 800 000 places plus ou moins protégées dans des abris de fortune, non ventilés (pour une population de 6 400 000 habitants) ;

- étant donné l'effet des armes modernes et la vitesse de vol des avions ou missiles, il est nécessaire de prévoir une occupation préventive des abris, en fonction de la situation politico-militaire. Il existe différents « degrés d'alerte ». La population est sensée connaître la signification des signaux d'alarme transmis par radio et se conformer au message (« suivre les instructions », ou « se rendre dans l'abri attribué », ou « se rendre dans l'abri le plus proche »). Les abris sont aménagés dès que cela devient nécessaire en nourriture, médicaments, matériel, etc., et la population est informée de la conduite à suivre et du matériel à emmener dans l'abri (habits, nourriture, équipement personnel). Ces tâches d'information reviennent à tous les chefs locaux en fonction des directives reçues de leurs supérieurs hiérarchiques. Aucun déplacement de population n'est envisagé ;

- les abris doivent offrir une sécurité suffisante face à tous les effets d'armes de guerre modernes. Un séjour autonome doit être assuré pendant plusieurs jours ou même plusieurs semaines. Nous verrons dans un prochain article consacré plus particulièrement aux abris anti-atomiques quelle peut être l'efficacité de ceux-ci.

Réaliser ces objectifs nécessite bien entendu une organisation importante et des moyens qui ne le sont pas moins.

Organisation de la protection civile

La répartition des responsabilités dans la protection civile correspond aux structures de l'Etat fédéraliste. Pratiquement, ce sont donc les communes qui sont responsables de l'organisation et de l'exécution des tâches relatives à la protection civile, mais c'est quand même la Confédération qui détermine les mesures à prendre en cas de conflit ou de risque de conflit, qui édicte les prescriptions techniques de construction, d'administration, de réserve de matériel, d'équipement, de nourriture (650 000 tonnes de nourriture en réserve !). C'est encore la Confédération qui acquiert et distribue le matériel obligatoire, et enfin elle assure la formation des cadres et des grands spécialistes.

C'est donc bien la Confédération qui détient tous les pouvoirs, les cantons et les communes n'intervenant que pour des mesures particulières, pour l'instruction des cadres moyens, des responsables locaux et de la base, et pour l'information et l'organisation générale au niveau local, par arrondissements (10 000 personnes), par secteurs (20 000), par quartiers (5 000) et par îlots (500).

Même si la Protection civile est intégrée à des départements (« ministères ») civils, elle dépend en grande partie de l'armée, dont elle reproduit d'ailleurs les structures, le fonctionnement, le vocabulaire et la mentalité. Il est clairement indiqué que l'armée, la protection civile, l'économie de guerre et la défense psychologique ont une mission commune et sont dépendantes les unes des autres dans le cadre de la Défense générale (et dont l'armée est la force dominante)... avec cette précision lourde de sens et qui indique la subordination de la protection civile à l'armée : « le soldat doit savoir que sa famille sera protégée, faute de quoi il lui manquera l'une des raisons morales les plus importantes de résister. »

La participation à la protection civile est d'ailleurs obligatoire : tous les hommes qui ne sont pas incorporés dans l'armée (inaptes, objecteurs, étrangers et apatrides au bénéfice d'un permis d'établissement) et âgés de 20 à 60 ans sont astreints à servir dans la protection civile. Il en est de même pour les soldats et sous-officiers entre 50 et 60 ans, et pour les officiers entre 55 et 60 ans (rappelons que l'armée suisse est une armée de milice et que le citoyen-soldat doit participer à un nombre donné de cours entre 20 et 50 ans). Les jeunes gens, jeunes filles ou femmes peuvent servir volontairement dès l'âge de 16 ans. Les personnes accomplissant des services de protection civile ont droit, tout comme les militaires, à la

solde, à l'allocation pour perte de gain et aux prestations de l'assurance militaire. Là aussi le terme civil peut être mis entre guillemets.

L'instruction se compose de cours d'introduction de trois jours, et d'exercices annuels de deux jours, cela pour les larbins. Les cadres et les spécialistes ont droit à des cours de base de douze jours et à des stages de perfectionnement tous les quatre ans. Ainsi, en 1982, 409 000 militaires ont accompli en moyenne 31 jours de service, tandis que 272 000 hommes ou femmes ont effectué en moyenne 2,5 jours de service de protection civile... Huit mille cent cinquante cours de protection civile ont été organisés en 1982, contre 7 673 en 81, 7 500 en 80 et 260 en 1966. La progression est constante, aussi bien en ce qui concerne le nombre de cours que le nombre de participants.

Le coût de la protection civile

Les sommes investies sont importantes, bien que ridicules en comparaison du budget militaire, ce qui prouve que l'attribution des fonds de la Confédération est bien déterminée par des critères politiques plutôt que par des critères d'efficacité. En effet, si on peut admettre, dans certains cas, une certaine efficacité de la protection civile lors d'un conflit, nous avons vu que l'armée en tant que force de défense du territoire, des biens et des personnes ne vaut plus grand-chose...

Le coût de la réalisation totale de la protection civile selon la conception 1971 (donc l'ensemble des frais de 1970 à 1990) est évaluée, en ce qui concerne uniquement la Confédération, à 6 750 millions de francs suisses, soit une moyenne de 50 francs par année et par habitant. L'échéance de 1990 ayant été portée à l'an 2000, des dépassements budgétaires sont à prévoir.

Nous remarquons que la part attribuée à la recherche est minime, surtout en considérant le rythme de développement des armes nouvelles nécessitant des mesures de protection adéquates.

Mais il ne s'agit là que de la part de la Confédération : le coût total de la protection civile semble être actuellement, pour les années 80, de près de 500 millions de francs par année, dont 170 millions seulement à la charge de la Confédération, le reste étant assuré par les cantons, les communes et les particuliers.

Il peut être intéressant d'établir quelques comparaisons entre le coût de la protection civile et celui de l'armée, de la défense générale et des dépenses générales de la Confédération (non compris donc les cantons, les communes et les particuliers).

Part des dépenses consacrées à la défense dans le compte général de la Confédération.

	1976			1981		
	1	2	3	1	2	3
Defense nationale militaire	2943	90,78	18,53	3549	94,49	20,22
Protection civile	271	8,36	1,70	174	4,63	0,99
Defense nationale économique	23	0,71	0,14	29	0,77	0,17
Defense nationale psychologique	5	0,15	0,03	4	0,11	0,02
	3242	100%	20,4%	3756	100%	21,40%

	1982			1983		
	4	2	3	4	2	3
Defense nationale militaire	3802	95,17	20,09	3948	94,97	20,04
Protection civile	172	4,30	0,81	179	4,31	0,81
Defense nationale économique	15	0,38	0,07	18	0,43	0,09
Defense nationale psychologique	6	0,15	0,03	12	0,29	0,06
	3995	100%	21,1%	4157	100%	21,1%

1 = compte (millions de fr.)
2 = % de la défense nationale
3 = % du compte général
4 = budget (millions de fr.)

Ces chiffres permettent de constater que la part de la protection civile est en diminution par rapport à la part militaire de la défense, et aussi par rapport à l'ensemble des dépenses de la Confédération.

A noter qu'au Parlement, la gauche vote volontiers les crédits alloués à l'armée et à la protection civile, et cela pour ne pas mettre en difficulté l'industrie privée de l'armement ou de la construction (95 millions de francs par année, rien que de la part de la Confédération, pour les constructions de la protection civile).

P.L. (Genève)

Note : les chiffres et les informations citées proviennent de la documentation délivrée sur demande par l'Office fédéral de la protection civile.

GUADELOUPE

Le gouvernement socialiste et communiste est pris au piège de sa propre démagogie. Les attentats à l'explosif en Guadeloupe, les derniers en date les 13 et 14 novembre, se multiplient ces derniers mois, mais aussi sur d'autres D.O.M. (Guyanne, Réunion...) et sur le territoire métropolitain, alors qu'ils y étaient pratiquement inconnus.

Ces attentats sont significatifs de l'exaspération et de la déception éprouvées par une frange militante des indépendantistes, plus de deux ans après « mai 81 ». Le gouvernement paie ainsi, par une violence qui pourrait encore dégénérer, son double langage pré et post-électoral. On ne peut condamner le néo-colonialisme français sur les territoires d'Outre-mer dans l'opposition et, une fois au pouvoir, perpétuer cette domination sans s'attendre à ce qu'une certaine impatience et une soif de décisions ne s'emparent d'une partie des populations concernées.

La réponse du gouvernement à ces attentats ne s'est pas fait attendre : des renforts de policiers et de gendarmes ont été envoyés dans l'île. Cette décision répond peut-être à la question d'un député communiste de la Guadeloupe lors de la discussion récente à l'Assemblée nationale du budget des D.O.M.-T.O.M. : « La gauche serait-elle incapable de briser les privilèges et les structures héritées du système colonial ? »

Pour notre part, nous en sommes

persuadé ! Car la situation de la Guadeloupe, comme des autres D.O.M., ne s'est pas améliorée depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir. Ce ne sont pas les réformes institutionnelles telles que la loi de décentralisation ou les nouvelles attributions des conseils régionaux et généraux dans les D.O.M., qui pourront pourvoir au problème fondamental de « nos restes d'empire » : le sous-développement chronique, habilement maintenu par une politique d'assistanat propice aux activités des « lobbies » d'import-export et à la domination de l'administration métropolitaine locale.

Au moment où Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux D.O.M.-T.O.M., se plaint que son budget « n'est pas le meilleur qu'on aurait pu avoir », des indépendantistes guadeloupéens remarquent justement que le déséquilibre s'accroît entre « la production qui régresse... et la consommation qui se gonfle démesurément ».

L'invasion de la Grenade par les troupes américaines et la mise au pas de cette île turbulente ne seront pas sans incidence aussi bien sur les activités des indépendantistes les plus décidés que sur l'attitude de la gauche au pouvoir. Un durcissement pourrait intervenir des deux côtés.

La Guadeloupe ne s'acheminera pas facilement vers l'indépendance, et il est indispensable que ce processus ne soit pas laissé aux mains des avant-gardes politiciennes ou activistes. Que le peuple guadeloupéen agisse pour son émancipation totale s'il ne veut pas que l'indépendance se transforme en un cul-de-sac étatique !

à un conglomérat de clans qu'à un mouvement anti-impérialiste authentique. Le G.U.N.T. n'est donc en aucun cas l'ébauche de ce mouvement anti-impérialiste inter-ethnique et a-confessionnel qu'il appartient aux seuls Africains de construire.

La signification politique de l'intervention

En fait derrière le verbiage sur les relations d'un type nouveau, sur les bonnes intentions de codéveloppement et de francophonie nouvelle vague sur le Tiers-Monde, se cache l'impérialisme français toujours aussi présent.

L'impérialisme français a un rôle linéaire qui puise sa source dans la continuité de l'appareil d'Etat et la permanence des intérêts capitalistes (besoins en matières premières et en débouchés commerciaux). A la fois politique et économique, cette permanence démontre que l'Etat et les besoins capitalistes n'ont pas changé. Ce qui a changé, c'est l'équipe gestionnaire, et ce n'est pas sans importance, ni au niveau de l'anti-impérialisme ni au niveau de la politique impérialiste elle-même. Il va sans dire qu'il ne faut pas négliger non plus le rôle personnel des individus à la tête de l'Etat français. La Constitution militariste de la V^e République attribue au personnel politique un rôle historique excessif. Dans l'affaire tchadienne, le tempérament interventionniste et colonialiste de

François Mitterrand, le bellicisme de Charles Hernu ont pu jouer un rôle non négligeable.

Cependant, la permanence de la nature de l'impérialisme français est parfaitement illustrée par la référence à l'accord de 1976. En effet, l'accord de 76 (ironiquement appelé « d'assistance mutuelle ») est un accord militaire typiquement néo-colonial : il consommait, en 76, des années de présence militaire française avec le général Maloum après avoir soutenu le régime « compradore » et discriminatoire de Tombalbay pendant quinze ans.

Il est particulièrement significatif que Mitterrand fasse référence à cet accord pour cautionner sa politique. Ce dernier a été signé sous Giscard, qui se déclarait décidé à respecter tous les engagements de la France. Mitterrand s'engage à appliquer telle quelle la politique africaine de son prédécesseur... Le respect d'un accord « d'assistance » n'est en fait que l'occasion, pour l'impérialisme français, de préserver ses intérêts économiques et politiques dans la région.

La nature de l'Etat français

L'intervention française au Tchad a aussi des conséquences directes sur la nature de l'Etat.

Mitterrand a pris ses décisions sans respecter les moindres formes institutionnelles et a montré ouvertement que le Conseil

des ministres, tout comme l'Assemblée nationale et le Sénat, ne sont pas les lieux véritables où s'élabore la politique française.

En tant que libertaires, nous n'avons évidemment pas à déplorer le déclin d'institutions bourgeoises, mais nous devons noter que cette concentration de pouvoir est conforme à l'évolution générale de la V^e République et met fin par la même et définitivement à l'illusion réformiste d'une « démocratisation limitée dans le cadre de l'Etat ».

D'un point de vue antimilitariste, après avoir constaté le maintien des ordonnances putchiste de 59 et l'ascension de militaires factieux comme le chef d'état-major J. Lacaze, nous constatons que les unités d'intervention se voient confier un rôle de plus en plus important. Le commandement au Tchad est confié au général Poli (un ancien du 11^e Choc, spécialiste antiguerrilla en Algérie, proche des services du S.D.E.C.E.), ce qui ne peut que renforcer notre vigilance. Vigilance à laquelle nous convions tous les militants syndicalistes et ouvriers.

La militarisation du pouvoir d'Etat n'est pas un vain slogan. C'est une réalité ! L'affaire du Tchad n'en est qu'une illustration. Ce n'est pas la pommade social-démocrate qui nous fera oublier cette réalité.

Jean-Pierre Richaudeau
Gino Molinari

TCHAD : LES ENJEUX IMPÉRIALISTES

Le Tchad existe-t-il ? S'agit-il d'un peuple ? ou, à défaut, existe-t-il une société tchadienne multi-ethnique ? La réponse se trouve dans nos livres d'histoire et dans nos atlas : le Tchad est un conglomérat de peuples distincts que la colonisation européenne concertée (France, Grande-Bretagne et Italie) a rassemblé artificiellement à l'intérieur de frontières. Pour ultime preuve : la « décolonisation » n'a pas eu lieu simultanément puisque le Sud et le Centre ont reçu l'administration autochtone du régime Tombalbaye en 1960, alors que le Nord du pays, le Bomkou-Ennedi-Tibesti (B.E.T.), futur terrain de prédilection du Front de libération national (FROLINAT), était maintenu sous administration militaire française jusqu'en 1965.

Tombalbaye ne s'installa vraiment jamais au Nord, pour partie désertique, mais dont sont originaires Goukouni comme Habré. Son administration s'exerça au profit exclusif des Sudistes et entraîna le Tchad dans la guerre dès 1966.

Après l'intermède du général Maloum, ce sont les diverses factions nordistes qui s'affrontent et chacune d'elle s'allie à des factions du Sud.

L'opposition actuelle entre le G.U.N.T. de Goukouni et le régime d'Habré, autrefois n'a aucune base ethnique ou populaire chez les arabophones, confessionnelle. Chaque ethnisme ou confession peut trouver inté-

rêt dans l'un ou l'autre camp. Il est d'ailleurs à signaler qu'il est faux d'assimiler Nordistes à musulmans, puisque 50% des Tchadiens sont musulmans, mais 300 000 arabophones seulement.

Si aujourd'hui, la majeure partie des organisations politiques tchadiennes sont au G.U.N.T. c'est qu'Habré mène une politique de pouvoir sans partage.

D'ailleurs cette guerre ne concerne qu'indirectement la masse des Tchadiens qui vivent dans des conditions très précaires. Il n'existe ni Etat ni administration tchadiens réels, mais des pouvoirs et des alliances réversibles avec des armées quasi professionnelles équipées par des forces extérieures. Dans ces conditions, l'alternance du pouvoir peut durer longtemps... Seules l'internationalisation et la modernisation du conflit peut rompre cet équilibre guerrier et faire d'une guerre de professionnels et de clans une guerre moderne subie par l'ensemble de la population.

Face à cet état de fait, il n'existe pas de solution purement tchadienne. En revanche, il ne fait aucun doute que l'éclatement des nations artificielles en Afrique apportera un début de solution, à condition qu'un mouvement anti-impérialiste puisse unifier les Africains à travers leurs diversités ethniques.

Ce mouvement ne peut pas être confessionnel (en particulier islamique). Il ne peut pas non plus naître des clans actuels, et le G.U.N.T. ressemble plus



PROCÈS N.R.J. CONTRE RADIO- LIBERTAIRE

COMME prévu, les responsables de Radio-Libertaire et leur avocat se retrouvaient pour la seconde fois consécutive devant le juge Beauvois, du Tribunal de grande instance de Paris, en tant qu'inculpés, la partie civile étant constituée par N.R.J. (voir M.L. n°505), et ceci le jeudi 1^{er} décembre 1983 à 11 h.

Cette fois-ci, le bureau du juge était plein. Grâce à la diligence de Radio-Libertaire étaient également présents : T.D.F. et la Haute Autorité, ainsi que leurs différents avocats, « La voix du lézard » s'étant présentée de sa propre initiative, seul manquait à l'appel Radio-Montmartre.

Certaines parties n'ayant pu disposer à temps de conclusions écrites pour préciser leur attitude et leurs positions, le juge décida d'ajourner de nouveau à quinzaine, et tous les protagonistes de cette affaire, qui devrait faire grand bruit et jurisprudence, se retrouveront lors de l'audience du jeudi 15 décembre 1983 à 10 h 30.

Sans vouloir préjuger des prolongements ultérieurs, il y a fort à parier que les questions de fond (liberté d'expression, règlement général et équitable du problème de la bande F.M. à Paris) seront difficilement dissociables des questions de forme (application bête et disciplinée d'un plan de fréquences inapplicable et inappliqué).

Contrairement aux allégations de l'ex-F.N.R.T.L.I., les aventures « tragi-comiques » de la bande F.M. parisienne ne sont pas terminées, et le soutien actif pour Radio-Libertaire ne doit pas faiblir.

Le secrétariat de R.-L.

ANARCHISME.ÉCOLOGIE. LUTTES ANTINUCLÉAIRES. Edition du groupe F.A. d'Angers

DEPUIS toujours ou presque les anarchistes sont présents sur le terrain des luttes écologiques et antinucléaires ; simple question de logique ! L'anarchisme, par définition, ne peut que rejeter la dangerosité sans précédent et les implications sociopolitiques du choix nucléaire, et être partie prenante du désir de vivre dans une société non polluante, non productiviste, non exploitatrice du Tiers-Monde... Un anarchiste ou un anarchisme pro-nucléaire et anti-écologiste, me sembleraient carrément une aberration chromosomique par rapport à la cohérence théorique et pratique de l'anarchisme ! Un non sens !

Mais qu'on ne s'y trompe cependant pas, si les anarchistes sont effectivement présents sur le terrain des luttes écologistes et antinucléaires, cela ne signifie pas pour autant qu'ils épousent les attermoissements, les ambiguïtés, les illusions et le réformisme d'une certaine frange du mouvement écologiste et antinucléaire !

Cette brochure (1), éditée par nos camarades du groupe d'Angers de la Fédération anarchiste ne laisse planer aucun doute à ce sujet.

Dans un premier temps, les auteurs nous expliquent en effet les dangers écologiques du choix nucléaire (pollution radio-

active, accident, déchets, pollution thermique et chaînes alimentaires, surgénérateur) et les dangers économiques et sociaux (dissémination de l'arme atomique, centralisme, conditions de travail, nucléaire et développement capitaliste) de ce même choix. Et déjà on peut se rendre compte de la spécificité de l'analyse anarchiste et de sa capacité à insérer un problème donné (celui d'un choix énergétique) dans une problématique globale (celle du système socio-politique). Car, pour les anarchistes, le nucléaire est un produit du système socio-économico-politique (capitalisme, étatsisme, centralisme...), mais un produit parmi d'autres. C'est ainsi que le même système pourrait parfaitement engendrer le choix énergétique solaire dès lors qu'il serait source de profit et qu'il s'insérerait dans une dynamique centraliste et étatiste.

Dans ces conditions, on comprend mieux, contrairement à certains, pourquoi nous refusons de nous enfermer dans le discours technologique et que nous remplaçons toujours les problèmes de pollution, de choix énergétique dans le cadre d'une analyse sociale. Et c'est ce que nous expliquent les auteurs de cette brochure dans le paragraphe « Quelle éner-

gie pour quelle société ? ». C'est également ce qu'ils nous expliquent dans la deuxième partie de la brochure consacrée aux ambiguïtés et aux contradictions du mouvement écologiste, à l'illusion réformiste qui est sous-jacente à la participation d'une frange du mouvement écologiste aux diverses élections ; à la position des partis de gauche sur le nucléaire et à la position de la Fédération anarchiste sur ce même problème, résumée dans une motion adoptée par le congrès extraordinaire de Boussy-Saint-Antoine en novembre 1977 et reproduite in extenso dans cette brochure.

Bref, en un mot comme en cent, cette brochure est à lire. Elle est claire, concise et elle fait le tour de la question. Elle répond à toutes les interrogations relatives au marasme actuel d'un mouvement écologiste empêtré dans le technocratie, l'illusionnisme, l'électoralisme, le réformisme, rongé par la résignation et à moitié digéré par les « grands frères » de la gauche social-démocrate et stalinienne. Elle pose en termes clairs les bases sur lesquelles l'écologie pourrait un jour rimer de nouveau avec espoir.

J.-M. Raynaud

(1) En vente à la librairie du Monde libertaire au prix de 15 F.

CORSE, LA LIBERTÉ PAS LA MORT Par Vanina

CET ouvrage, publié aux éditions Acratie, n'est pas une réédition mais l'analyse actuelle, en 250 pages d'une écriture limpide, du pourquoi de la question corse.

La première partie de ce livre aborde le caractère de l'identité corse perçue au travers du désert démographique et du rattachement sanglant à la France, le poids de la communauté comme élément d'entraide mais aussi de définition de l'individu, l'influence insidieuse de la religion qui pénètre la pensée corse et la façon dans une certaine mesure. Sans que soit oubliée la structure « clientélaire » des clans, héritée de l'histoire.

Pour que le décor dressé soit complet et rende compréhensible l'explosion culturelle présente, le sous-développement économique est traité, et avec soin. Ce sous-développement que l'on a tenté de gommer par une pratique touristique de masse laissée aux mains de grandes firmes internationales, par une agriculture tournée en priorité vers la viticulture déjà en surproduction en d'autres lieux. L'inégale répartition des terres, une production sur-chaptalisée (eau et sucre rajoutée aux vins) ont conduit en 1975 à l'occupation armée de la cave Depelle d'Aléria, dont le but était de faire éclater le scandale.

Dans la deuxième partie, Vanina expose le développement du mouvement corse de résistance au dépeuplement et à l'as-

INVITÉS DE RADIO-LIBERTAIRE

- Jeudi 8 décembre :
 - « La vie d'artiste » (16 h) : Yvan Dautin et Jacques Florencie.
 - « Si vis pacem » (18 h) : les jouets guerriers avec des reportages et des interventions d'auditeurs.
 - « Chic ou choc » (22 h) : la presse écrite et l'information.
- Vendredi 9 décembre :
 - « La bourse et la vie » (10 h) : la publicité comparative avec l'A.F.O.C.
 - « Radio-Esperanto » (19 h) : le voyage en Chine de G.Enizan.
 - « L'invité quotidien » (20 h) : les problèmes de l'insertion sociale.
- Samedi 10 décembre :
 - « Chroniques syndicales » (12 h) : l'actualité de la semaine, reportages, etc.
 - « Radio-Libertaria » (14 h) : actualité, musique hispanique.
 - « Prison » (18 h) : la médecine en prison avec le Dr Montot (médecin anesthésiste).
- Dimanche 11 décembre :
 - « Les samedis qui chantent » (15 h) : retransmission du spectacle du même nom du Tai-Théâtre avec Marcel Egelin.
 - « Grand-Angle » (Nouvel horaire : 17 h) : Bernard Boissat, à propos d'un film sur May Picqueray.
 - « Trisomie 21 » (20 h) : toujours aussi « trisomique ».
- Lundi 12 décembre :
 - « Le sac à malices » (14 h)
 - « Voix libres » (15 h) : théâtre en direct sur R.-L., « Les vieilles filles » par Florence Bellone.
 - « Jazz en liberté » (22 h) : émission en hommage à Dominique Gaumont décédé récemment, avec Georges Gaumont.
- Mardi 13 décembre :
 - « Je veux aller sur la rive d'en face » (13 h) : avec Servin.
 - « Les raisons de la colère » (18 h)
 - « L'invité quotidien » (20 h) : René Dumont à propos de son livre « Finis les lendemains qui chantent ».
 - « Mot pour mot » (22 h) : avec les éditions *Le tout sur le tout*.
- Mercredi 14 décembre :
 - « Le bal des affreux » (10 h 30) : Jacqueline Dorian parlera du Cithéa (lieu de spectacle).
 - « By Jove » (12 h) : l'actualité de la B.D.
 - « Tam-Tam » (18 h) : le cinéma, le militarisme, etc.
 - « Allo, maman bobo » (19 h)



phyxie de l'île, le choix de la voie régionaliste puis autonomiste, et finalement l'émergence d'une poussée indépendantiste. Poussée que n'arrêtera pas l'arrivée de la gauche au pouvoir, avec ses mesures de libéralisation et l'octroi d'un statut particulier pour l'île. De droite comme de gauche, l'Etat français reste considéré comme colonialiste. Son attitude le prouve aisément. Les clans sont toujours les relais du pouvoir central. Alors que le bilinguisme est adopté à l'unanimité par l'Assemblée de Corse en juillet 83, des démarches auprès de Mauroy lui font prendre peu après des mesures affaiblissant l'étendue de cette décision pourtant capitale sur le plan culturel.

Le phénomène associatif qui se développe dans l'île est mis en valeur dans cet ouvrage, un des premiers livres sur la Corse, sauf erreur, qui le fait. Et c'est à son avantage. Peut-être parce que Corse, la liberté pas la mort a été écrit par une femme, le problème de la condition féminine corse est posée et de manière pertinente, ce qui devrait faire réfléchir quelques hommes.

Si ce livre n'a pas pour objet de proposer un programme pour une Corse anarchiste, il a l'immense mérite d'expliquer au grand public, sous la transparence d'une analyse libertaire, les raisons de la colère corse.

Groupe Fresnes-Antony

AU SOMMET SOCIALO-COMMUNISTE

JE T'AIME — MOI NON PLUS !

ETRANGE accouplement que celui de ces deux partis de gouvernement qui ne sont d'accord sur rien et qui se proclament d'accord sur tout ! Le communiqué qui a clos leurs douze heures d'affrontement... de la bouillie pour les chats ! On y a scrupuleusement écarté les choses qui fâchent : la Pologne, l'Afghanistan, le Tchad, le Liban, les Pershing, la croissance, les salaires, le charbon et j'en passe. Et lorsqu'on a fait allusion, vite fait, à un de ces problèmes fondamentaux, on a glissé rapidement de façon à camoufler les désaccords, le tout se terminant sur un joli mouvement de menton. On allait faire des réunions communes pour populariser le programme commun, faire l'inventaire des réalisations gouvernementales, mobiliser les populations pour mettre en œuvre ce qui est resté en panne. De jolis bras de fer en perspective et de la copie pour les journalistes ! Et tout ça dans une situation économique qui ne cesse de se détériorer en France, en Europe, dans le monde et dans le cadre du système capitaliste ! Les distingués délégués à cette conférence au sommet nous prennent-ils pour des demeurés ?

En réalité, c'est l'aggravation de cette crise, y compris aux Etats-Unis, qui conduit et qui conduira de plus en plus les deux partis aux coups de canif dans le contrat d'unité et aux replâtrages spectaculaires. Les bougres mesurent chaque dimanche la dégradation de leur électoral et ils leur faudra trouver un coupable. « Les socialistes n'appliquent pas tout le programme de gouvernement, et la clientèle électorale les lâches » hurle Marchais et surtout les « deuxième couteaux » du parti. « Les communistes font la politique de Moscou, ils ont deux langages et tirent dans le dos du gouvernement » proclame Jospin. Ils ont raison tous les deux ; lorsqu'il n'y a plus rien à faire

bouillir dans la marmite, les couples se crépent le chignon, quitte à prendre un visage serein lorsqu'ils croisent des gens dans l'escalier.

Les socialistes et les communistes en sont là ! Les « embrassez-moi Folville » pour la galerie politique qui les guette n'empêcheront pas les accrocs de se multiplier jusqu'à la rupture, au moment où se posera l'échéance électorale décisive.

Le Parti socialiste n'ignore pas que la « divine surprise » de 1981 ne se reproduira pas, que l'heure est venue de réfléchir à de nouvelles alliances pour sauver les meubles. Ces alliances, il ne peut les trouver qu'au centre-gauche, où les partis radicaux sous la houlette de Maurice Faure et d'Olivier Stirn préparent le terrain et nous avons pu voir dernièrement à la télévision un Chaban-Delmas un peu défraîchi se proposer à Mitterrand pour mener à bon terme cette opération-pie !

Le Parti communiste est sans illusions. Il sait bien que les socialistes le largueront lorsqu'ils auront pris des assurances autre part ! Malgré ses protestations « ma main sur le cœur » il va durcir sa politique en se servant de la C.G.T., de manière à retrouver le moment venu son électoral augmenté de tous ceux qui refuseront le virage vers le centre. Et nous reviendrons à la traditionnelle politique de la gauche, celle de Guy Mollet pour les socialistes, celle « classe contre classe » des communistes, qui fit les beaux jours de la IV^e République.

A voir se débattre ces politiciards qui s'accouplent et se séparent avec fracas, à la recherche de leur meilleur point de chute, on est étonné de leur indigence d'esprit. Ces ruptures comme ces alliances, les projets qui en découlent, se déroulent comme si ces gens-

là ignoraient la véritable situation économique du pays, de l'Europe, voire du monde. Comme si la crise n'était qu'un mauvais moment à passer, qu'il était important de se placer pour ne pas rater le coche lorsque la période des vaches grasses reparaitra. Les innocents ! D'ailleurs, ces gesticulations de la gauche, ces rencontres, ces séminaires, ces querelles comme ces rafiolages, on les retrouve également à droite, moins marqués peut-être, car l'opposition sans responsabilité constitue un ciment, mais attendez qu'ils soient au pouvoir ! En vérité c'est toute la classe politique qui est pourrie, jusqu'aux os, incapable d'épouser l'évolution de la société.

Désabusé le peuple contemple cette chienlit. Il vote à droite, il vote à gauche, agrippé à de minces avantages qui lui échappent. Il sent bien que tout ça aura une fin, mais il ne discerne pas ce qu'il faudrait mettre à la place de ces baudruches avachies et le mythe du « Chef », à nouveau, risque de se répandre !

Deux cents ans de « démocratie », c'est-à-dire de démission de la population, de pouvoir dans les mains d'une classe politique, ont avachi les peuples qui n'ont pas encore compris que la solution à cette civilisation qui n'en finit pas de crever se trouve en eux-mêmes, avec toutes les difficultés des renouvelaux, des adaptations déchirantes, tous les renoncements aux habitudes qui engluent le cerveau.

Le sommet socialo-communiste, c'est un des rituels parmi d'autres. On a prêché rue Solferino, comme on prêche dans les églises politiques ou spirituelles, alors que la seule solution judicieuse consiste à mettre le feu aux temples où les politiciens adorent le veau d'or !

Maurice Joyeux

PLUTÔT QUE DE SUPPRIMER LE CHÔMAGE
FAISONS DISPARAÎTRE LES CHÔMEURS !

LA quatrième séance de la négociation sur le système d'assurance chômage a tourné en eau de boudin. Pour éviter un néant juridique en la matière, à partir du 1^{er} janvier prochain, le gouvernement interviendra par ordonnances si, le 31 décembre, aucun accord n'est réalisé entre C.N.P.F. et syndicats. C'est probablement ce que recherche le patronat en présentant un projet que même les organisations les plus disposées à négocier, comme la C.G.C. et la C.F.T.C., hésitent à accepter comme point de départ de la discussion. Le C.N.P.F. souhaite que le gouvernement endosse la responsabilité de nouvelles mesures draconiennes contre les chômeurs.

Déjà, en novembre 1982, faute d'un accord entre les « partenaires sociaux » le gouvernement avait pris unilatéralement un décret pour « mettre de l'ordre » dans les finances de l'U.N.E.D.I.C. L'amputation des allocations des chômeurs et des pré-retraités, la diminution des durées d'indemnisation, les délais de carence, auront permis, en 1983, d'économiser 13 milliards et 230 000 chômeurs ont perdu leurs droits. Une belle victoire du pouvoir socialo-communiste qui, là encore, a su faire payer les riches ! Mais ni ces mesures ni l'augmentation d'un point des cotisations, n'auraient suffi, nous dit-on, à assumer l'équilibre de l'U.N.E.D.I.C. dont le déficit annulé atteindrait encore 10 milliards fin 83.

900 000 exclus
de l'U.N.E.D.I.C.

Pour la nouvelle assurance chômage gérée et financée par les « partenaires sociaux » le C.N.P.F. propose que seuls soient pris en charge les chômeurs ayant travaillé depuis plus d'un an dans les dix-huit derniers mois, ou plus de six mois à condition



d'avoir travaillé dix ans dans les quinze dernières années. Ainsi, 900 000 chômeurs indemnisés actuellement par l'UNEDIC seraient exclus du nouveau système. Le projet patronal prévoit une forte dégressivité des indemnités et une nouvelle réduction de leur durée.

Les exclus, c'est-à-dire les chômeurs de longue durée, les chômeurs après la fin d'un contrat de durée déterminée ou d'un emploi d'intérim, les jeunes et les femmes à la recherche d'un

premier emploi relèveraient d'un système de « solidarité » géré par l'Etat. Ainsi les indemnités versées au titre de l'assurance chômage dégringoleraient de 44 à 23,7 milliards. Un bel allègement des charges sociales !

Certes, selon les règles en usage chez les marchands de tapis, le patronat a placé la barre au niveau le plus bas. Et le gou-

longe », que nous restons sur la ligne de crêtes des 2 millions de chômeurs. Bergeron a certainement raison d'affirmer que ces chiffres sont faux. *Le Monde* expliquait récemment que tous les artifices du « traitement social » du chômage ont été utilisés « afin que le chiffre de 2 millions de chômeurs se transforme en une ligne Maginot » : stages de formation en chaîne pour les jeunes, contrats de solidarité pré-retraite ou contrats du F.N.E. pour les anciens, radiations après « entretiens » de 80 000 chômeurs des listes de l'A.N.P.E., après le décret du 24 novembre 1982.

Au total, le plus clair résultat de toutes les mesures prises depuis 1982 est que des centaines de milliers d'hommes et de femmes sont dépourvus de toute ressource ou doivent se contenter, pour certains d'entre eux et pour de courtes périodes, de l'allocation de secours exceptionnel, soit 37,80 F par jour !

C'est à ce prix que les statistiques officielles plafonnent à deux millions de chômeurs. A défaut de supprimer le chômage, cette tare du système capitaliste, le gouvernement qui se réclame du « socialisme » fait disparaître les chômeurs dans la trappe !

Sous la houlette
de Bérégovoy

Malgré tous les truquages, toutes les filouteries, la montée du chômage s'annonce irrésistible pour 1984. Tous les pronostics concordent et l'institut

G.A.M.A. (lié au C.N.R.S.) prévoit 300 000 chômeurs de plus qu'il sera sans doute difficile de camoufler, le patronat multipliant les restructurations et les « dégraissages » d'effectifs pour augmenter la productivité. Trois cents mille chômeurs qu'il faudra bien tout de même indemniser et c'est pourquoi CNPF et gouvernement veulent prendre des mesures d'urgence pour freiner les dépenses. Ainsi que l'écrit Philippe Bauchard « il faudra dégrader des économies, sous la houlette de M. Bérégovoy, atténuer ou supprimer certains droits des chômeurs actuels. L'austérité se paye... »

En attendant les « partenaires sociaux » amusent la galerie. On nous dit qu'ils se sont livrés à une « bataille de chiffres » achevée dans la confusion. La CFDT présente « un projet alternatif », la C.G.C. demande la constitution d'une commission technique, F.O. veut réunir son comité confédéral national, tandis que la C.G.T. organise une manifestation symbolique.

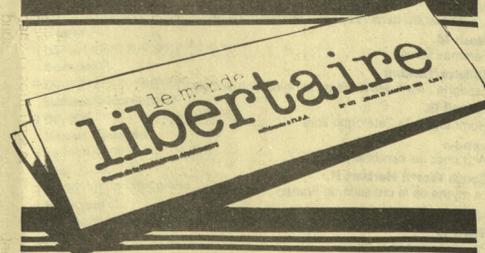
La « bataille des chiffres » c'est bien la seule, apparemment, que les bureaucrates syndicaux soient capables de mener. Ils veulent gérer convenablement le chômage, nos camarades, alors que, pour nous, il s'agit de le refuser. S'il y a des batailles à engager, ce n'est pas autour du tapis vert, mais dans les entreprises et dans la rue.

S. Basson

Ibarreta R.-H.	
La religion al alcance de todos.....	24 F
I.F.A.	
Congreso internacional de Carrara.....	4 F
Juicio Ordinario	
Contrá Francisco Ferrer Guardia.....	19 F
Kropotkin	
Panfletos revolucionarios.....	36 F
Las prisiones.....	14 F
Campos, fabricas y talleres.....	15 F
Landauer G.	
La revolución.....	21 F
Llop R.	
Poemas de Llum y tenebra.....	15 F
Lorenzo A.	
El proletario Militante. Los dos vol.....	60 F
Lorenzo Cesar M.	
Los anarquistas españoles y el poder.....	40 F
Malato C.	
Filosofía del anarquismo.....	12 F
Mella R.	
Ideario.....	40 F
Forjando un mundo libre.....	34 F
Mera C.	
Guerra, exilio y cárcel de un anarco-sindicalista.....	48 F
Mintz F.	
La autogestion en la España revolucionaria.....	34 F
Molina J.-M.	
El movimiento clandestino en España 39-49.....	45 F
Moro F.	
Pablo o el discurso del hombre libre.....	3 F
Nettlau M.	
Bakunin, la Internacional y la alianza en España 1868-1873.....	32 F
Olivier Juan Garcia	
El Eco de los pasos.....	110 F
Oved Isaacov	
El anarquismo y el movimiento obrero en Argentina.....	98 F
Paz A.	
Durruti, el proletariado en armas.....	70 F
CNT 1939-1951.....	40 F
Pelrats J.	
La CNT. Los 3 vol.....	110 F
Pestana A.	
Terrorismo en Barcelona.....	37 F
Prat	
El sindicalismo.....	3 F
Proudhon P.-J.	
La capacidad politica de la clase obrera.....	35 F
Quesada Ferrer	
Autopsia.....	3 F
Rockar R.	
Nacionalismo y cultura.....	53 F
Ruedo Iberico	
Acracia o anacronismo.....	30 F
Bakunin/Marx.....	30 F
El movimiento libertario español.....	40 F
CNT ser o no ser.....	39 F
Energía politica información.....	40 F
Por una oposición que se oponga.....	10 F
Sabater	
La guerrilla urbana en España.....	25 F
Sala y Duran	
Crítica de la izquierda autoritaria en Cataluña.....	27 F
Sanz Oller J.	
Las comisiones obreras de Barcelona.....	25 F
Segarra A.	
Federico Urales y Ricardo Mella.....	18 F
Scalapino y Yu	
El movimiento anarquista en China.....	22 F
Semprun Maura C.	
Revolución y contrarevolución en Cataluña.....	42 F
Sola Pere	
Las escuelas racionalistas en Cataluña.....	26 F
Souchy A. Bauer	
Entre los campesinos de Aragon.....	22 F
Tellez A.	
La guerrilla urbana.....	36 F
Termes J.	
Federalismo, anarco-sindicalismo y catalanismo.....	35 F

Textes	
Las colectividades campesinas 36-39.....	37 F
Los anarquistas y los soviets.....	16 F
Torralba Coronas P.	
De ayerba a la « roja y negra ».....	
Vernon R.	
Malatesta, vida y ideas.....	45 F
Ruta	
Diférents numéros : liste sur demande.....	6 F
Ward C.	
Esa anarquio nuestra de cada día.....	48 F
● ESPERANTO	
Armand E.	
Nia individuismo.....	3 F
Balkanski G.	
La bazoj de anarkismo.....	10 F
Bakunin	
Elektio de tekstoj.....	10 F
Bastien G.	
La liberecana socio.....	10 F
Duboin J.	
Abundo kaj.....	2 F
Durruti	
Sinonimo de la hispana revolucio.....	1 F
Faure S.	
La krimoj de dio.....	3 F
Glodeau S.	
Une humanité, une langue.....	6 F
Janton P.	
L'esperanto.....	16 F
Krishnamurti	
Fronte al la vivo.....	2 F
Kropotkin P.	
Textes.....	6 F
Anarkista agado en la revolucio.....	5 F
Etiko.....	10 F
La Boétie	
Memvola servuto.....	5 F
Lafargue P.	
La rajto de pigro.....	2 F
Liberecana F.	
Liberecana vivkonceptoj pri socio organizado.....	5 F
La liberecana penso.....	2 F
Leger/Albaut	
Dictionnaire français/esperanto.....	30 F
Malatesta E.	
Anarkio kaj organizo.....	2 F
Masson H.	
Du rêve à la réalité : l'esperanto.....	4 F
Esperanto or english ?.....	6 F
Nieuwenhuis D.	
La piramido del tiranismo.....	2 F
Sat Amikaro	
Nouveau cours rationnel d'esperanto.....	40 F
Dictionnaire de poche.....	15 F
Dictionnaire pratique d'esperanto.....	60 F
Waringhen G.	
Grand dictionnaire esperanto/français.....	70 F

un soutien: l'abonnement



Level G.	
L'enfance en croix.....	25 F
Malliot G.-B.	
Dynamique et genèse des groupes.....	23 F
Maroger D.	
Les idées pédagogiques de Tolstoï.....	31 F
Neill	
Journal d'un instituteur de campagne.....	21 F
Libres enfants de Summerhill.....	55 F
Niimi M.	
La crise de la jeunesse.....	12 F
Le mouvement étudiant.....	12 F
Pernoud L.	
Il ne fait pas bon être mère par les temps qui courent.....	45 F
Piaget J.	
Réussir et comprendre.....	100 F
Psychologie et pédagogie.....	19 F
Où va l'éducation ?.....	19 F
Psychologie et épistémologie.....	19 F
Six études de psychologie.....	18 F
La construction du réel chez l'enfant.....	70 F
Le jugement et le raisonnement chez l'enfant.....	53 F
Le langage et la pensée chez l'enfant.....	120 F
Les notions du mouvement chez l'enfant.....	120 F
La notion du temps chez l'enfant.....	80 F
Le jugement moral chez l'enfant.....	103 F
La naissance de l'intelligence chez l'enfant.....	70 F
La prise de conscience.....	105 F
La formation du symbole chez l'enfant.....	79 F
Quersel P.	
Au feu les manuels.....	48 F
Raynaud/Ambauves	
L'éducation libertaire.....	25 F
Réseau alternatif	
Hé !... Mouvements.....	80 F
Rogers C.	
Liberté pour apprendre ?.....	80 F
Schimid R.-S.	
Le maître-camarade et la pédagogie libertaire.....	49 F
S.G.E.N.-C.F.D.T.	
L'école en lutte.....	25 F
Sigala C.	
Visiblement je vous aime !.....	60 F
Multiplicités ou des lieux de vie par milliers.....	59 F
Soriano M.	
La semaine de la comète.....	59 F
Thomas B.	
La croisade des enfants.....	42 F
Vial J.	
Les instituteurs.....	180 F
Savoys P.	
Terrain d'aventure : espace de vie.....	40 F
Vasquez et Oury	
De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, tome I.....	50 F
De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, tome II.....	35 F
Vers une pédagogie institutionnelle.....	60 F
● PEINE DE MORT/FASCISME	
Amnesty international	
Rapport sur la peine de mort.....	51 F
Rapport 81 (général).....	65 F
Les « disparus ».....	19 F
Les assassinats politiques.....	27 F
Beassotte J.-M.	
Il était une fois la guillotine.....	55 F
Bettelheim B.	
Survivre.....	32 F
Le cœur conscient.....	29 F
Camus/Koestler	
Réflexions sur la peine capitale.....	37 F
C.F.D.T.	
Afrique du Sud : la vérité.....	25 F
Collectif	
L'Etat massacre.....	25 F
Chabrol J.-P.	
Un homme de trop.....	17 F
Collectif	
L'affaire Papie Barbon.....	50 F
Cornevin M.	
L'apartheid, pouvoir et falsification historique.....	38 F

Dreyfus A.	
Cinq années de ma vie.....	35 F
Etcherelli	
Elise ou la vraie vie.....	14 F
Gracian B.	
L'homme universel.....	54 F
Guérin D.	
La peste brune.....	18 F
Fascisme et grand capital.....	22 F
Halimi A.	
La délation sous l'Occupation.....	79 F
Katsfed	
Vichy, Auschwitz.....	150 F
Limp W.	
Anatomie de l'apartheid.....	20 F
Livrozat S.	
Le sang à la tête.....	41 F
Macciocchi M.-A.	
Éléments pour une analyse du fascisme (2 volumes). Chaque.....	32 F
Mouvement anti-apartheid	
L'Afrique du Sud et nous.....	22 F
Noguères H.	
Munich ou la drôle de paix.....	15 F
Normand M.	
La peine de mort.....	16 F
Perrault G.	
Le pull-over rouge.....	59 F
Ragache G.	
Les années munichoises 1938-40.....	36 F
Togliati P.	
Appel aux fascistes.....	25 F
Villiers de l'Isle-Adam	
Chez les passants.....	39 F
● PHILOSOPHIE	
Camus A.	
La chute.....	13 F
Caligula (suivi de : Le malentendu).....	16 F
L'homme révolté.....	25 F
La peste.....	14 F
L'état de siège.....	30 F
L'envers et l'endroit.....	16 F
L'étranger.....	17 F
L'exil et le royaume.....	13 F
Noces.....	12 F
Les justes.....	12 F
L'être et le néant.....	51 F
Gomez Pin V.	
Ordre et substance.....	60 F
Grenier J.	
Albert Camus.....	36 F
Halévy D.	
Nietzsche.....	32 F
Jasper K.	
Nietzsche.....	32 F
Lao Tseu	
Tao Tō King.....	19 F
Lévy B.-H.	
L'idéologie française.....	48 F
Lottman H.-R.	
Albert Camus.....	25 F
Lucrèce	
De la nature.....	13 F
Marcuse H.	
L'ontologie de Hegel.....	46 F
Morvan Lebesque	
Camus.....	30 F
Nietzsche	
Le gai savoir.....	25 F
Aurore.....	23 F
Ainsi parlait Zarathoustra.....	21 F
Ecce Homo.....	19 F
La naissance de la tragédie.....	23 F
Le crépuscule des idoles.....	14 F
Le voyageur et son ombre.....	15 F
Humain trop humain (2 volumes). Chaque.....	22 F
L'antéchrist.....	15 F
Le livre du philosophe.....	22 F
Considérations intempestives.....	46 F
Considérations inactuelles.....	60 F
Par-delà le bien et le mal.....	60 F
La naissance de la philosophie à l'époque de la tragédie grecque.....	19 F

Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement	14 F
La généalogie de la morale	19 F
Contribution à la généalogie de la morale	20 F
Le cas Wagner	14 F
Patočka J.	
Essais hérétiques	50 F
Russel B.	
Problèmes de philosophie	19 F
Sartre J.-P.	
La mort dans l'âme	19 F
L'âge de raison	19 F
Les majas sales	16 F
La nausée	17 F
Les séquestrés d'Altona	16 F
Critique de la raison dialectique	88 F
L'être et le néant	51 F
Mekrassov	21 F
La P. respectueuse	16 F
Le sursis	22 F
Le mur	16 F
Le diable et le Bon Dieu	16 F
Les mots	16 F
Huis clos	16 F
Zweig S.	
Nietzsche	35 F

● POÉSIE

Ady A.	
Poèmes	25 F
Arland M.	
Anthologie de la poésie française	12 F
Berthier P.-V.	
La passion de l'Olympe	24 F
Gaston Couté	15 F
Bizeau E.	
Les sanglots étouffés	40 F
Les grappillons d'arrière saison	50 F
Bonnafe A.	
Georges Brassens	32 F
Bonnefoy Y.	
Rimbaud	28 F
Bourdon A.	
Armand Robin	33 F
Brel J.	
Oeuvre intégrale	48 F
Cabral T.	
Ouvrez le feu	29 F
Du pain et des pierres	18 F
Demain quand je serai petit	25 F
Et sois cet océan !	35 F
Calmus M.-C.	
Hommage à la bête	20 F
Transamance	20 F
Calvet J.-L.	
Jean-Paul Verdier	24 F
Causseimon J.-R.	
Mes chansons des quatre saisons	42 F
Clouzet J.	
Jacques Brel	32 F
Couté G.	
Glossaire	10 F
Oeuvres complètes (5 volumes). Chaque	30 F
Dimey B.	
Poèmes voyous	40 F
Estienne C.	
Léo Ferré	36 F
Fink	
Maximes, sentences et réflexions	15 F
Ferré L.	
Testament phonographe	50 F
Poète, vos papiers	13 F
Fondane B.	
Rencontres avec Léon Chetov	78 F
Rimbaud le voyou	45 F
Franca C.	
Rétrospectives	30 F
Frédérique A.	
Histoires blanches	35 F
Non lieu	20 F
Hallé M.	
Par la grand'route et les chemins creux	25 F

Jarry V.	
Papom, papapom	35 F
Kottelanne C.	
Comment dire ce peu	9 F
Laude A.	
Rue des merquez	40 F
Testament de Ravachol	18 F
Comme une blessure rapprochée du soleil	49 F
Leval G.	
Rus et torrents	15 F
Llop R.	
Mission ratée... de l'homme sur terre	3 F
Lorraine B.	
Voici	15 F
Sentences	12 F
Azertyuiop	15 F
Burlesques	12 F
Maricourt T.	
Dose létale	39 F
Melet P.	
Cinquante années déjà l déjà l	5 F
Mena H.	
Ce qu'on a volé à Rosa	68 F
Meric P.	
Un havre entre deux nuits	5 F
Nietzsche	
Poésies complètes	48 F
Prévert J.	
Paroles	19 F
Spectacles	19 F
Fatras	17 F
Choses et autres	17 F
Histoires	19 F
La pluie et le beau temps	16 F
Grand bal du printemps	13 F
Proux O.	
Thèmes préférés des poètes	18 F
Grappe	
Revue de poésie, n° 9 et 10	10 F
Prévert/Pozner	
Hebdomadaire	12 F
Régnier P.	
Mourir moins sale	30 F
Ringas et Coutant	
Gaston Couté	32 F
Robin A.	
Ma vie sans moi	21 F
L'homme sans nouvelle	27 F
Le cycle Séverin	15 F
Le temps qu'il fait	42 F
Théophile	
De la partie inférieure de la chaudière d'un alambic	20 F
Éléphantophobie	30 F
God save the hot dog	25 F
Vasseur H.	
La ligne d'inconduite	26 F
Yupanqui A.	
Poèmes	68 F

● POLITIQUE

Braud P.	
Le suffrage universel contre la démocratie	75 F
Chairoff P.	
B... comme barbouzes	28 F
Commission d'étude	
Rapport sur le prélèvement des fortunes	8 F
Debric et Charpentier	
F... comme fraude fiscale	28 F
Deligny H.	
Chirac ou la fringale du pouvoir	15 F
Dupille C.	
Moi j'aime pas Giscard	15 F
Fournier et Legrand	
C... comme combines	54 F
Franca et Crozier	
Nice, la baie des requins	59 F
Gourevitch J.-P.	
La propagande dans tous ses états	73 F
Julliard J.	
Contre la politique professionnelle	31 F
Lancelot A.	
L'abstentionnisme électoral en France	60 F

Vincent B.	
Paul Goodman et la reconquête du présent	39 F
Watson D.	
Le livre des maisons solaires	80 F

● ENFANCE

Bruel et Bozellec	
Les chatouilles	24 F
Crapougnerie	20 F
Histoire de Julie qui avait une ombre de garçon	25 F
La mangioire	28 F
Hôtel de l'ogre	30 F
Bruel et Claveloux	
Pour de rire	24 F
Castelot B.	
Agathe et la fée or Môme	15 F
Collectif	
Lison et l'eau dormante	28 F
Qui pleure	28 F
Le cheval dans l'arbre	25 F
Ducamp J.-L.	
Les droits de l'homme racontés aux enfants	42 F
Gauthier X.	
L'étrange métamorphose d'Anaïs	40 F
Heift C.	
Louise Michel aux barricades du livre	19 F
Langlois D.	
L'injustice racontée aux enfants	42 F
Lère et Gueuz	
Pétrouchka	20 F
Mazaito M.	
Pomme et Charly	25 F
Jean-Claude et Béatrice	29 F
Adèle mystère	32 F

● LIVRES SUR L'ESPAGNE EN FRANÇAIS

Bernali C.	
Guerre de classes en Espagne	20 F
Broué	
La révolution espagnole	16 F
Borkenau F.	
Spanish cockpit	75 F
Brenan G.	
Le labyrinthe espagnol	39 F
Espagne 36, révolution autogestionnaire	5 F
Collectif	
Problèmes contemporains	15 F
Vous avez la mémoire courte	60 F
Dossiers de l'histoire	
Les écrivains et la guerre d'Espagne	50 F
Enzensberger Hans Magnus	
Le bref été de l'anarchie	72 F
Gorkin	
Les communistes contre la révolution espagnole	45 F
Grossi M.	
L'insurrection des Asturies	35 F
Groupes autonomes	
Appels de la prison de Ségovie	30 F
Janberet R.	
Mouvements ouvriers et socialistes	78 F
Lazarevitch N.	
A travers les révolutions espagnoles	18 F
Mintz F.	
L'autogestion dans l'Espagne révolutionnaire	67 F
Nash M.	
Femmes libres	50 F
Ollivier/Landau	
Espagne : les fossoyeurs de la révolution sociale	20 F
Orwell G.	
Hommage à la Catalogne libre	70 F
Senet	
Witt chez les cantonnards	22 F
South Worth Herbert R.	
Le mythe de la croisade de Franco	18 F
La destruction de Guernica	18 F
Stein L.	
Par-delà l'exil et la mort	78 F

Textes	
L'anarchisme ibérique : la FAI et la CNT	15 F
Torbado et Leguineche	
Les taupes	59 F
Un « incontrôlé » de la colonne de fer	
Protestation sur les capitulations de 1937	15 F

● EN ESPAGNOL

Abad de Santillan	
El anarquismo y revolución en España 1930-38	33 F
Memorias	74 F
Abel M.	
Fragments de un discurso libertario	9 F
A.I.T.	
La Internacional del sindicalismo revolucionario	12 F
Alaiz F.	
Vida y muerte de Ramón Acín	3 F
Alberola y Gransec	
El anarquismo español y la acción revolucionaria 61-74	37 F
Archinof P.	
Movimiento makhnovista	32 F
Bakunin	
Dios y el Estado	10 F
Obras completas	26 F
La instrucción integral	21 F
Balkanski G.	
La colectivización	3 F
Baynac J.	
El terror bajo Lenin	37 F
Berlain Azqueta D.	
Prat de Llobregat, ayer : un pueblo sin estado	25 F
Bernali C.	
El movimiento obrero español	20 F
Cano Ruiz B.	
El pensamiento de M. Bakunin	20 F
El pensamiento de P. Kropotkin	20 F
El pensamiento de E. Malatesta	20 F
William Godwin	20 F
Cappelletti A.	
Etapas del pensamiento socialista	21 F
C.N.T.	
El congreso federal de Zaragoza	25 F
Congreso de constitución	15 F
Congresos anarco-sindicalistas en España	12 F
Colectivizaciones	18 F
Collectivo	
Anarquismo basico	20 F
Filosofía del anarquismo	27 F
Diaz del moral	
Historia de las agitaciones campesinas andaluzas	68 F
Diaz Carlos	
La actualidad del anarquismo	25 F
El anarquismo como fenómeno político moral	27 F
Doigoff S.	
La anarquía según Bakunin	28 F
Elorza A.	
La utopía anarquista bajo 14	30 F
Escuela moderna	
Boletín	22 F
Fabbri L.	
Influencias burguesas en el anarquismo	3 F
Ferrer Guardia F.	
La escuela moderna	30 F
Foix P.	
Los archivos del terrorismo blanco	17 F
García V.	
El sudeste asiático	15 F
Museihushugi : el anarquismo japonés	30 F
Gomez A.	
Historia del anarcho-sindicalismo español	30 F
Historia de la FAI	35 F
Goodman P.	
La nueva reforma	45 F
Gori P.	
La anarquía ante los tribunales	14 F
Huertas Clavería	
Salvador Seguí, « El noi del-sucre »	36 F
Hart John M.	
El anarquismo y la clase obrera mexicana 1860-1931	82 F

Boniface J.	
L'homme consommateur	51 F
Coop : nouvelle société ou machine à vendre	41 F
Borveau A.	
Réflexions mutualistes	15 F
C.I.E.M.	
L'aide familiale rurale	30 F
Chemin en centre de soins infirmiers	22 F
Le mouvement coopératif en France	10 F
Economie sociale, débat européen ?	15 F
Collectif	
Economie et sociologie coopératives	75 F
Colloque 1977	
Vingt millions de sociétaires, huit cent mille emplois	12 F
Desforges et Vienney	
Stratégie et organisation de l'entreprise coopérative	60 F
Devriendt A.	
Le mouvement mutualiste	15 F
Vienney C.	
Socio-économie des organisations coopératives	60 F

● DROIT/SYNDICALISME

Bance P.	
Les fondateurs de la CGT à l'épreuve du droit	50 F
Cam P.	
Les prud'hommes, juges ou arbitres ?	100 F
C.F.D.T.	
Les délégués du personnel	28 F
Licenciement collectif. Faillite	21 F
L'action sociale et culturelle dans les comités d'entreprise	25 F
Guide des plus de 60 ans	23 F
Apprenti, connais tes droits	12 F
Analyser les conditions de travail	34 F
La section syndicale	28 F
Pour créer une section syndicale	10 F
Hygiène et sécurité dans l'entreprise	25 F
C.N.T.F.	
Le droit contre le syndicalisme	5 F
Rongère P.	
Le licenciement	35 F

● ECOLOGIE

Agriculture écologique	
La ferme organique	15 F
L'utilité des mauvaises herbes	16 F
Amis et ennemis dans nos jardins	16 F
Assez de poisons dans nos jardins	16 F
Amis de la terre	
Escroquerie du nucléaire	63 F
Association Appel de Genève	
Livré jaune sur la société du plutonium	80 F
Aubert C.	
Une autre assiette	60 F
L'assiette aux céréales	58 F
Barczko/Sachs/Zakrzewski	
Techniques douces, habitat et société	39 F
Bertrand/Laurent/Leclercq	
Le monde du soja	28 F
Bookchin M.	
Sociobiologie ou écologie sociale ?	24 F
Bosquet/Goetz	
Ecologie et politique	23 F
Ecologie et liberté	42 F
Boucher P.	
Manuel du papier recyclé	52 F
C.F.D.T.	
Questions pour l'énergie	27 F
Energie nucléaire : choisir notre avenir	27 F
Dossier de l'électronucléaire	30 F
Champollion A. et P.	
Ecologie dénaturée : les parcs nationaux	32 F
Chevallier H.	
Éléments pour une écologie politique	39 F
Claivel B.	
Terres de mémoire	70 F
Collectif	
Guide des points de vente en Ile-de-France	25 F
Le compostage au jardin	10,50 F
Guide de la vente directe	30 F
Roulez sans essence I	72 F
Le chauffe-eau solaire	32 F

Aujourd'hui Malville, demain la France	45 F
Plogoff, la révolte	27 F
Colson J.-P.	
Le nucléaire sans les Français	25 F
Contacts	
A l'EDF et ailleurs, les amitiés de la technocratie	15 F
Decouan C.	
La dimension écologique de l'Europe	36 F
Derems P.-F.	
Tous aux abris	75 F
Dossiers de l'histoire	
La pollution	12 F
Dumont R.	
L'utopie ou la mort	19 F
Seule une écologie socialiste	39 F
Friedman G.	
Sept études sur l'homme et la technique	13 F
Gautier J.-Y.	
Socio-écologie	80 F
Georges S.	
Comment meurt l'autre moitié du monde	55 F
Giry R.	
Le nucléaire utile ?	36 F
Gottraux J.-M.	
Piscine et chauffe-eau solaires	15 F
Groupe d'Angers de la Fédération anarchiste	
Anarchisme, écologie, luttes antinucléaires	15 F
Guérin/Henni A.	
Les pollueurs	31 F
Holtz/Bonneau F.	
Déjouons la publicité	65 F
Illich I.	
Energie et équité	30 F
La convivialité	12 F
Javault et Largier	
Le guide des économies d'énergie	70 F
Komarov B.	
Le rouge et le vert (destruction nature URSS)	65 F
Laurent C.	
Femmes de Plogoff	32 F
Lavigne J.-L.	
Dans la ville, un jardin	55 F
Leclerc G.	
La pratique de l'énergie solaire	54 F
Lovins Amory B.	
Stratégies énergétiques planétaires	8 F
Malet P.	
Trente années au service des bergers	50 F
Aux couleurs de l'automne	45 F
Niel M.	
Le phénomène technique	3 F
Padilla P.	
Cuisine végétarienne	31 F
Partant F.	
Que la crise s'aggrave	36 F
Philbrick et Cregg	
Plantes compagnes	25 F
Pousset J.	
Chauffage au bois	27 F
Raby G.	
Jardinage sans terre	42 F
Riche D.	
La guerre chimique et biologique	79 F
Rossel J.	
Songes et mensonges du nucléaire	32 F
Roenay J.	
Le microscope	25 F
Goger R.	
Produire son énergie avec le vent	50 F
Samuel P.	
le nucléaire en question	27 F
Schmidt-Henggeler	
Ravageurs et maladies au jardin	75 F
Susan Georges	
La faim dans le monde	45 F
Viel J.-M.	
L'agriculture biologique	33 F
Villaume C.	
Nucléaire quotidien	45 F

Laurens A.	
Le métier politique ou la conquête du pouvoir	52 F
Rochu G.	
Marseille, les années Deferre	79 F
Ynfante J.	
Un crime sous Giscard	45 F

● PRESSE/RADIO

Archambault et Lamoine	
Quatre milliards de journaux	15 F
Aubert P.	
Ces voix qui nous gouvernent	36 F
Bombléd T.	
Devine qui va parler ce soir ?	30 F
C.F.D.T.	
Guide pratique des appelés	8 F
Collectif	
Interdit d'antenne	40 F
Les radios libres	18 F
La radio, mais c'est le diable	12 F
Donet P.	
Guide de la Citizen Band	15 F
Durant G.	
Les mensonges en propagande et en publicité	110 F
Duval	
La radio en France	90 F
Erikli G.	
Hachette la pieuvre	15 F
Guénot J.	
Ecrire	140 F
Holtz Bonneau	
Déjouons la publicité	65 F
Lagneau G.	
La sociologie de la publicité	19 F
Pons D.	
H... comme Hersant	63 F
Ténot F.	
Radios privées, radios pirates	40 F
Voyenne B.	
Le droit à l'information	34 F

● PREMIÈRE INTERNATIONALE

Dobriet J.	
La confédération et le « parti » Marx	40 F
Enckell M.	
La fédération jurassienne	18 F
Guillaume J.	
L'Internationale, volume I	115 F
Nettlau M.	
La Première Internationale en Espagne	400 F
Recueil de documents (sous la direction de Freymond)	
La Première Internationale (les premiers volumes)	320 F
La Première Internationale (les deux derniers volumes)	675 F
Schwitzguebel A.	
Quelques écrits	50 F

● PROUDHON

Ansart P.	
Sociologie de Proudhon	50 F
Bancal J.	
Pluralisme et autogestion (2 volumes). Chaque	41 F
Proudhon et l'autogestion	25 F
Hauptmann	
La philosophie sociale de P.-J. Proudhon	77 F
Proudhon, Marx et la pensée allemande	80 F
Proudhon	228 F
Langlois J.	
Défense et actualité de Proudhon	24 F
Proudhon P.-J.	
Idée générale de la révolution	45 F
Avertissement aux propriétaires	45 F
Du principe de l'art	140 F
Justice et liberté	61 F
Qu'est-ce que la propriété	14 F
Contradictions politiques	70 F
Correspondance, les 7 volumes	4 000 F
De la capacité politique des classes ouvrières	80 F

Proudhon/Marx	
Philosophie de la misère/Misère de la philosophie. Les 3 vol	150 F
Voyenne B.	
Histoire de l'idée fédéraliste : les sources (tome I)	30 F
Histoire de l'idée fédéraliste : le fédéralisme de Proudhon (tome II)	18 F
Histoire de l'idée fédéraliste : les lignées proudhoniennes (tome III)	50 F
P.-J. Proudhon : mémoires sur ma vie	82 F

● PRISONS

Boure/Mignard	
La crise de l'institution judiciaire	8 F
Brückner/Krovoza	
Ennemis de l'Etat	40 F
Cahiers d'action juridique	
Délinquances et ordre	30 F
Dehon P.	
Le temps des prisons	60 F
Duché et Gransac	
Prisons de femmes	64 F
Hammerlin B.	
Une avocate en prison	48 F
Jackson B.	
Leurs prisons	65 F
Joyeux M.	
Mutinerie à Montluc	25 F
Knobelspiess R.	
Q.H.S.	55 F
L'acharnement	55 F
Lesage de la Haye J.	
La sortie de prison	15 F
La guillotine du sexe	39 F
La machine à fabriquer les délinquants	70 F
Livrozet S.	
La rage des murs	52 F
De la prison à la révolte	55 F
Aujourd'hui la prison	50 F
Paüchet C.	
Les prisons de l'insécurité	56 F
Russier G.	
Lettres de prison	18 F
Syndicat de la magistrature	
Des juges croquent la justice	14 F
Ziwie W.-F.	
Droits du détenu et droits de la défense	40 F

● PSYCHIATRIE/PSYCHANALYSE

Balint M.	
Le défaut fondamental	31 F
Bettelheim B.	
Psychanalyse des contes de fées	36 F
Un lieu où renaître	46 F
Castel R.	
L'ordre psychiatrique	57 F
La gestion des risques	49 F
Cooper D.	
La politique de la famille	30 F
Dadoun R.	
Cent fleurs pour Wilhelm Reich	32 F
Diel P.	
Le symbolisme dans la mythologie grecque	31 F
La peur et l'angoisse	24 F
Psychologie de la motivation	21 F
Fadida P.	
Le concept et la violence	8 F
Freud	
Psychanalyse	30 F
Malaise dans la civilisation	39 F
La vie sexuelle	57 F
La naissance de la psychanalyse	98 F
Introduction à la psychanalyse	36 F
Cinq leçons sur la psychanalyse	18 F
Psychopathologie de la vie quotidienne	31 F
Essais de la psychanalyse	31 F
Totem et tabou	21 F
L'interprétation des rêves	110 F
Abrégé de psychanalyse	42 F
L'homme aux rats	130 F
Névrose, psychose et perversion	92 F
La technique psychanalytique	48 F

L'avenir d'une illusion	42 F
Cinq psychanalyses	74 F
Inhibitions, symptômes et angoisse	55 F
Le traitement psychanalytique des enfants	51 F
Le moi et les mécanismes de défense	42 F
Freud et Breuer	
Etudes sur l'hystérie	69 F
Fromm E.	
Le cœur de l'homme	24 F
Le langage oublié	21 F
Avoir ou être	48 F
Grandeur et limite de la pensée freudienne	50 F
Gentis R.	
Les murs de l'asile	18 F
Traité de psychiatrie provisoire	33 F
Groddeck	
Le livre du ca	35 F
Guillon et Le Bonniec	
Suicide, mode d'emploi	69 F
Irigaray L.	
Le corps à corps avec la mère	51 F
Karlin et Lainé	
La raison du plus fou	67 F
Klein M.	
Essais de psychanalyse	77 F
Laing R.	
La politique de la famille	35 F
Le moi divisé	30 F
La politique de l'expérience	35 F
Nœuds	30 F
Soi et les autres	21 F
Laing et Cooper	
Raison et violence	24 F
Larousse	
Dictionnaire de la psychanalyse	28 F
Lemoine/Luccioni	
Le rêve du cosmonaute	50 F
Lewin K.	
Psychologie dynamique	65 F
Maisonneuve H.	
Eros et civilisation	42 F
La dynamique des groupes	16 F
Marcuse H.	
Eros et civilisation	42 F
Olivier C.	
Les enfants de Jocaste	50 F
Plaget J.	
De la psychologie génétique	16 F
Les mécanismes perceptifs	171 F
Reich W.	
L'irruption de la morale sexuelle	24 F
Le meurtrier du Christ	46 F
L'analyse caractérielle	27 F
La psychologie de masse du fascisme	27 F
Ecoute, petit homme I	18 F
Sfez L.	
Critique de la décision	45 F
Spitz R.	
De la naissance à la parole	77 F
Textes	
La psychiatrie en URSS	45 F
Sweig S.	
Freud	30 F
Szasz	
Le péché second	19 F
Hérésies	21 F
Zagdoun R.	
Oedipe le garçon	48 F

● RÉGIONS/ETHNIES

Alloula M.	
Le harem colonial	130 F
Aricossa	
Le procès d'un peuple	60 F
Barrelli, Boudy et Carenco	
L'espérance occitane	39 F
Buisson V.	
L'Algérie ou la mort des autres	32 F
Chatelain/Tafani	
Qu'est-ce qui fait courir les autonomistes ?	45 F

Chomsky N.	
L'Amérique et ses nouveaux mandarins	55 F
Guerre et paix au Proche-Orient	36 F
Collectif	
La France impériale	118 F
Pieds nus sur la terre sacrée	24 F
Nations indiennes, nations souveraines	51 F
Les voix de Wounded Knee	55 F
Langue dominante, langue dominée	42 F
Nicaragua : colonialisme et révolution	20 F
Dumont R.	
L'Afrique étranglée	25 F
Gaizki-Ikaal M.	
Contre le racket abertzale	30 F
Geronimo	
Mémoires	25 F
Guérin D.	
Quand l'Algérie s'insurgeait	45 F
Ben Barka et ses assassins	55 F
Hadj M.	
Mémoires	78 F
Hamon et Rotman	
Les porteurs de valises	29 F
Jelloun Tahar B.	
La plus haute des solitudes	23 F
Prière de l'absent	55 F
Lafont R.	
La révolution régionaliste	14 F
Décoloniser en France	19 F
Autonomie : de la région à l'autogestion	15 F
Mauget P.	
L'Afrique que j'ai vue	42 F
Memmi A.	
Portrait d'un colonisé	21 F
Oyhamburu P.	
L'irréductible phénomène basque	39 F
Perraudeau/Delbreil	
Rapport sur l'état de la Vendée	45 F
Pezet M.	
La Provence des rebelles	51 F
Rubin J.	
Do it	21 F
Stora B.	
Messali Hadj	76 F
Tolza J.	
Les scorpions de Corbera	48 F
Touraine-Dubet	
Le pays contre l'Etat	70 F
Luttes occitanes	70 F
Seymour et Elisabeth	
Les Caraïbes : des brûlots sur la mer	50 F

● RELIGION

Affaric P.	
De la foi à la raison	65 F
Assouline P.	
Lourdes histoires d'eau	52 F
Bayet A.	
Histoire de la libre pensée	19 F
Bochot A.	
Vivre en son temps	17 F
Dallan R.	
Dieu contre Dieu	65 F
La vie de Jésus	50 F
Diel P.	
La divinité	21 F
Dupe G.	
La sexualité et l'érotisme dans les religions	55 F
Faure S.	
Les crimes de Dieu	10 F
Huxley J.	
L'éminence grise	19 F
Kermoeil-Duflot	
Entre Dieu et César	86 F
Lacroix J.	
Le sens de l'athéisme moderne	25 F
Launay L.	
La foi ? ou... la trouille ?	40 F
Livrozet S.	
Jeva de Nazareth	42 F

Ragon M.	
L'art : pour quoi faire ?	46 F
Les maîtres du dessin satirique	70 F
Vingt-cinq ans d'art vivant	55 F
Reazler A.	
L'intellectuel contre l'Europe	60 F
Roche A.	
Louise, Emma	40 F
Shikes et Harper	
Pissarro	110 F
Steinlen	
Des chats	210 F
Stratopop	
Mai 68 (jeu de société carnivore)	60 F
Vian B.	
Théâtre I	29 F
Théâtre II	26 F
Wagner R.	
L'art et la révolution	35 F

● BAKOUNINE

Bakounine M.	
Oeuvres complètes (Amsterdam) du vol. 1 à 3 (4 vol.). Chaque	200 F
Oeuvres complètes du 4 au 6 (3 vol.). Chaque	400 F
Oeuvres complètes, le 7	300 F
Oeuvres complètes (<i>champ libre</i>), le 1 au 7. Chaque	120 F
Oeuvres complètes (<i>champ libre</i>), le 8	200 F
Oeuvres (<i>Stock</i>), tomes I et II. Chaque	35 F
Programme de libération nationale	5 F
Dieu et l'Etat	15 F
Fédéralisme, socialisme, antithéologisme	40 F
De la guerre à la Commune	99 F
Les ours de Berne et l'ours de Saint-Petersbourg	10 F
Bakounine/Herzen/Ogareff	
Lettres inédites	50 F
Collectif	
Bakounine, combats et débats	75 F
Cranston M.	
Dialogue imaginaire entre Marx et Bakounine	4 F
Hepner B.-P.	
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire	100 F
Jeanne Marie	
Michel Bakounine	57 F
Lehning A.	
Michel Bakounine et les autres	10 F
De Buonarroti à Bakounine	60 F
Bakounine et les historiens	6 F
L'Europe en formation	
Bakounine	5 F
Leval G.	
La pensée constructive de Bakounine	35 F
Marx/Bakounine	
Socialisme autoritaire ou libertaire (2 volumes). Chaque	12 F
Oyamburu P.	
La revanche de Bakounine	47 F

● BIOGRAPHIE

Charles E.	
Une soupe aux herbes sauvages	18 F
Camplon L.	
Le drapeau noir, l'équerre et le compas	50 F
Collectif	
Georges Navel ou la seconde vue	60 F
Crick B.	
Georges Orwell, une vie	95 F
Dumas R.	
Ravachol	65 F
Garrone	
P. Buonarroti et les révolutionnaires au 19 ^e siècle	60 F
Gravo J.	
Quarante ans de propagande anarchiste	97 F
Henry E.	
Coup pour coup	22 F
Jeanne Marie	
Michel Bakounine, une vie d'homme	57 F
Lewin R.	
Erich Mühsam, 1878-1934	5 F
Mercier Vega L.	
La chevauchée anonyme	29 F

Picqueray M.	
May la réfractaire	60 F
Planche F.	
Kropotkine	30 F
Selacrou A.	
Boulevard Durand	17 F

● CHINE

Anthologie presse G. Rouges	
Révolution culturelle dans la Chine populaire	32 F
Broyelle C. et J.	
Apocalypse Mao	49 F
Collectif	
Un bol de nids d'hirondelles ne fait pas le printemps de Pékin	70 F
Pékin, un procès peut en cacher un autre	100 F
Isaacs H.	
La tragédie de la révolution chinoise	105 F
Hinton W.	
Fanshen	120 F
Loys S.	
Images brisées	25 F
Les habits neufs du président Mao	46 F
Ombres chinoises	15 F
Luojin Yu	
Le nouveau conte d'hiver	42 F
Pasqualini J.	
Prisonnier de Mao	17 F
Reeve C.	
Le tigre de papier	15 F
Sidane V.	
Le printemps de Pékin	39 F
Ying et Cadart	
Les deux morts de Mao Tsé Toung	37 F
Witke R.	
Camarade Chiang Ch'ing	20 F
Zafanoll W.	
Le président clairvoyant contre la veuve du timonier	72 F

● COLLECTIONS, REVUES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

La Rue (revue du groupe Louise-Michel)	
N° 7, 8, 11, 12, 13, 15, 16, 18, 19, 21, 23, 24, 26	15 F
N° 27, 28	20 F
N° 30	26 F
N° 17, spécial « Le Sexe »	15 F
N° 22, spécial « Bakounine »	15 F
N° 25, spécial « Les pénétrations policières dans le mouvement ouvrier »	15 F
N° 29, spécial « Autogestion »	20 F
N° 31	25 F
N° 32	30 F
Abonnement quatre numéros : 90 F, au nom de François Garcia.	
Volonté anarchiste (collection de brochures du groupe Fresnes-Antony)	
N° 2 au 9	15 F
N° 12 au 15	15 F
N° 18 au 19	15 F
N° 10/11	25 F
N° 16/17	25 F
N° 20/21	25 F
Abonnement 8 numéros : 110 F, au nom de A. S. H. (liste sur demande).	
Revue de la presse anarchiste internationale , du groupe Eugène-Varin.	
N° 3	8 F
La mémoire sociale (revue du groupe Voline)	
N° 0	8 F
N° 1	8 F
Le Monde libertaire (organe de la Fédération anarchiste)	
Vingt collections agrafées par dix numéros de juillet 1974 (n° 203) au numéro 411. Chaque	10 F

● COOPÉRATIVES

Antoni A.	
La coopération ouvrière de production	20 F
La vie dans une scoop	12 F
Bennet J.	
La mutualité française	120 F
Bennet et Revret	
La mutualité en bourbonnais	15 F